

Éditeur de la Revue G.E.O.
Secrétariat de la FEGEPRO

B. ANDRIES, av. du Sacré-Cœur, 67/1 - (B)1090 Bruxelles

Publication effectuée avec l'appui de
**l'Administration générale de l'Enseignement et
de la Recherche scientifique. Service général
du pilotage du système éducatif**

n° 72
36^e année
2-2012

**MÉTROPOLES
DU SUD :
LE CAIRE**

Fédération des Professeurs de Géographie

Composition du Conseil d'Administration

Présidente

B. DEVOS

Vice-présidents

L. AIDANS

.....

Secrétaire Général

B. ANDRIES
avenue du Sacré-Cœur, 67/1 - 1090 Bruxelles

Trésorier

P. GRIDELET
rue Jamagne, 12A - 4570 Marchin

Administrateurs

M. BARBÉ, A. BARTHELEMI, M. CLAESSENS, J-F CLOSE, A. CONRARDY,
A. DUBREUCQ, L. FARACI, C. FOSCHI, F. GOCHÉL, C. JACQUES, J-L MULLIER,
C. NYS, M-L. PAPY, C. PARTOUNE, N. REKIK, B. MERENNE-SCHOUMAKER

Les métropoles du Sud

Le cas du Caire en Egypte

INTRODUCTION

Ce numéro est consacré à l'analyse d'une métropole du Sud, en l'occurrence la métropole du Caire. Il rassemble les contenus et les démarches d'une formation donnée, par Thomas Verbruggen (Professeur au Collège N-D de Basse - Wavre) et Christian Jacques (Professeur à l'Institut Saint-Louis de Namur et responsable du Centre de Formation continuée en Géographie aux Facultés de Namur), dans le cadre du dispositif Forfor en janvier 2011. Les documents de référence (textes, cartes, planches photos, grilles de lecture, power point) sont disponibles sur le site internet du Cefoscim (Centre de Formation Continuée en Sciences et Mathématiques) des Facultés de Namur à l'adresse suivante : <http://www.cefoscim.be/>.

Nous y avons également joint une proposition d'évaluation: « une métropole du sud: Quito », un dossier sur le Caire réalisé par Laurent Aidans là aussi avec des exercices d'évaluation, un travail: vivre dans un bidonville et enfin une bibliographie détaillée sur les métropoles du sud.

Objectifs de ce dossier

Concevoir une séquence d'enseignement sur la métropole du Sud en suivant deux balises :

- Le contenu scientifique qui actualise les connaissances sur la croissance urbaine dans les pays du Sud, selon les prescrits du programme de la quatrième année = savoirs thématiques ;
- Le contenu didactique déterminé par la porte d'entrée géographique et par la maîtrise d'un enseignement par tâches.

Plan du dossier

1. Traiter des informations :
 - Localiser et situer Le Caire à différentes échelles ;
 - Décrire la structure spatiale et les dynamiques spatiales de la métropole cairote.
2. Mettre en relation des informations :
 - Interpréter la croissance urbaine ;
 - Identifier les problèmes générés par ce phénomène ;
 - Analyser les solutions envisagées par le pouvoir public afin de maîtriser ce phénomène.
3. Proposer un modèle théorique de la métropole du Sud.
4. Lexique.

1. Traiter des informations

A. Localiser et situer Le Caire à différentes échelles

Le corrigé des exercices suivants est disponible sur le site du Cefoscim

Tâche 1 : exercices de localisation de la ville du Caire aux échelles nationale et continentale

Matériel : atlas (carte politique du continent africain), fond de carte et crayons de couleur.

Production : carte complétée.

- La ville se trouve sur le continent africain dans un pays localisé au Nord du tropique du Cancer :
 - Tracer le tropique du Cancer sur la carte et indiquer, sur la carte, les pays concernés.
- La ville est représentée dans l'atlas de boeck en lettres majuscules et par un carré rouge :
 - Indiquer, sur la carte, les villes représentées de cette façon. Justifier cette manière de les représenter.
- La ville se trouve à l'Est du méridien de Greenwich. Quelles villes sont concernées ?
 - Tracer le méridien de Greenwich.
- Le soleil s'y couche, en hiver, une heure plus tôt qu'en Belgique. Quelles villes restent-ils ?
- La ville est située le long du plus long fleuve d'Afrique :
 - Représenter le tracé du cours d'eau et son sens d'écoulement, ainsi que la mer Méditerranée dans laquelle il se jette. Positionner la mer Rouge.
- La ville est une capitale d'état localisée à 30° de latitude Nord, l'autre ville étant localisée à 30° de longitude Est :
 - Tracer le trentième parallèle Nord, ainsi que le trentième méridien Est, sur votre carte.
- Entourer sur la carte la ville identifiée ainsi le pays auquel elle appartient.

Tâche 2 : exercices de description du site de la métropole aux échelles locale et régionale

Matériel : fond de carte, lexique, crayons de couleur, carte topo, statistiques climatiques.

Productions : carte complétée et coupe topographique.

Petit lexique sur les formes de relief et l'hydrographie

- Plaine : surface continentale plane ou faiblement ondulée dans laquelle les cours d'eau ne sont pas encaissés.
- Plateau : surface continentale plane ou faiblement ondulée, dominant les environs et dans laquelle les cours d'eau sont encaissés.
- Vallée : dépression allongée entre deux versants et s'ouvrant généralement vers l'aval, drainée par un cours d'eau permanent ou temporaire.
- Versant : surface inclinée d'un relief se terminant souvent au bas dans une vallée.
- Plaine alluviale : surface plane formée par un dépôt d'alluvions et située au fond d'une vallée en bordure d'un cours d'eau.
- Delta : dépôt d'alluvions, souvent de forme triangulaire (d'où le nom), à l'endroit où un fleuve débouche dans la mer ou l'océan (embouchure). Le cours d'eau se divise alors en deux ou

plusieurs bras. L'extrémité amont du delta porte le nom d'apex (pointe ou sommet).

- Butte: forme de relief convexe, isolée d'un plateau par le jeu de l'érosion.
- Cours d'eau: nom général donné à tout écoulement concentré et permanent des eaux de ruissellement (ex: ruisseau, rivière, fleuve, etc.).
- Fleuve: cours d'eau débouchant directement sur une mer ou un océan.
- Rivière: cours d'eau tributaire d'un fleuve.
- Aval: du côté vers lequel coulent les eaux.
- Amont: en haut par rapport au point considéré d'un cours d'eau.
- Rive: bord d'une eau courante (d'où la rivière) ou stagnante.

Statistiques climatiques du Caire, 30.08°N - 31.20°E - Altitude 33 m

	J	F	M	A	M	J	Jt	At	S	O	N	D	Année
P (mm)	7,3	3.9	3.2	2.2	1.1	0.1	0.0	0.0	0.0	1.0	3.5	5.3	27.6
T° (°C)	12.4	13.9	16.9	20.8	24.4	27.2	28.1	27.8	25.2	22.8	18.5	14.4	21.0

- Localiser, sur le fond de carte, la ville du Caire.
- Surligner le cours du Nil en bleu; quelle est sa particularité en aval de la ville du Caire?
- Colorier, en vert, la surface au niveau de laquelle coule le Nil.
- Comment se nomme cette surface en amont de la ville?
- Comment se nomme cette surface en aval de la ville? Dans quelles conditions se forme-t-elle?
- Colorier en jaune la surface située en relief et délimitée par la courbe de niveau « 100 mètres ». Comment se nomme cette surface?
- Comment se nomme la forme de relief creusée par le Nil en amont de la ville du Caire?
- Colorier en bleu, la Méditerranée; à quelle distance de la mer se situe la ville du Caire?
- Où se situe la ville par rapport au Nil (deux observations)?
- Émettre des hypothèses afin d'expliquer le choix de ce site. S'aider des statistiques climatiques.
- Réaliser une coupe topographique à partir de l'échantillon de carte proposé.
- Mettre en évidence d'autres hypothèses à l'origine du choix du site.
- Rédiger un texte sur le site d'implantation de la ville du Caire aux échelles locale et régionale.

Synthèse de l'exercice: la description du site du Caire

La ville du Caire s'étend dans la plaine alluviale (alt. 15 m) et sur le versant de la rive droite de la vallée du Nil en contrebas du plateau désertique. Elle occupe un emplacement situé à la charnière entre la vallée et son delta, soit en un lieu dénommé l'apex du delta.

Hypothèses sur le choix du site le long du cours d'eau:

- accès à l'eau douce, contexte agro-climatique, commerce.

Hypothèses sur le choix du site charnière:

- site stratégique de contrôle des circulations, site défensif.

Synthèse sur le choix du site

A l'échelle régionale :

- Point de contrôle militaire et commercial à la charnière du delta et de la vallée du Nil ;
- Lieu situé au croisement de routes terrestres Nord-Sud (Haute Egypte/Basse Egypte) et Est-Ouest (Maghreb/Syrie) en un endroit qui évite l'éventail du delta du Nil ;
- Lieu situé à mi-chemin entre la Méditerranée et la mer Rouge.

A l'échelle locale :

- Site de défense des collines de Mokattam ;
- Proximité du Nil, mais à l'abri des crues pour l'approvisionnement en eau et en ressources alimentaires (plaines alluviales fertiles) ;
- Site de traversée du Nil facilitée par les îles (gués) ;
- Proximité des carrières situées sur les versants de la vallée pour l'approvisionnement en matériaux de construction.

B. Décrire la structure spatiale de la métropole

Tâche 1 : A partir des planches photos, compléter la grille de lecture pour chaque quartier.

Matériel : grille de lecture, planches photos.

Production : grille de lecture complétée.

CEFOSCM - FUNDP janvier 2011

Métropole du Tiers Monde : Le Caire

Christian JACQUES - Thomas VERBRUGGEN

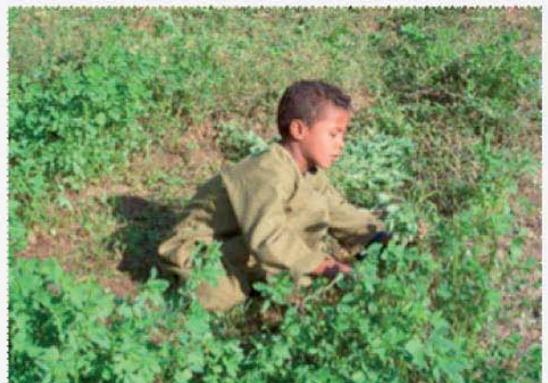
• Transect (coupe topographique + bâti)

• Trouçon de carte avec les différents quartiers analysés

• Grille d'analyse des différentes unités spatiales

Unités spatiales	Six Octobre	Kirdasa	Imbaba	Deqqi	Corniche du Nil	Ramces Station	Khan-El-Khalili + Cité des morts	Moqattam
Morphologie								
Fonctions dominantes								
Type d'habitants								

Village de Kirdasa



Corniche du Nil



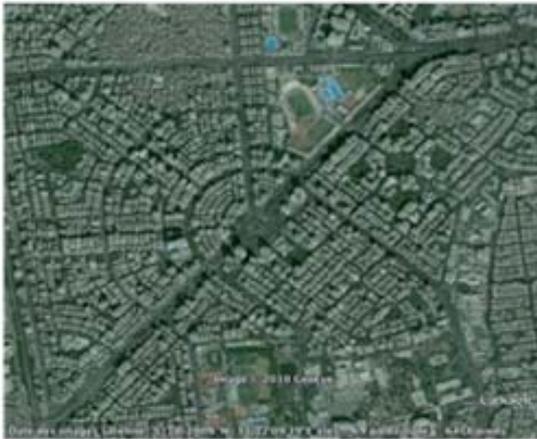
Six Octobre

Quartiers populaires

Quartiers aisés



Doqqi (Muhandissine)



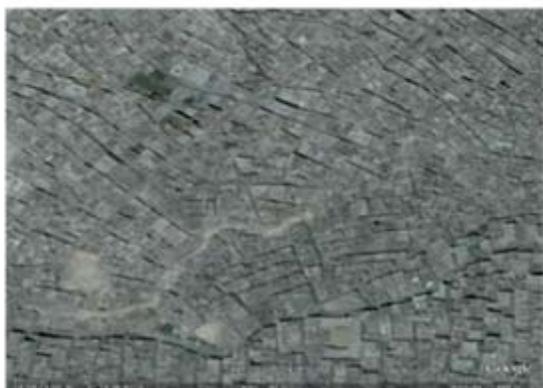
Ramses Station



Cité des morts



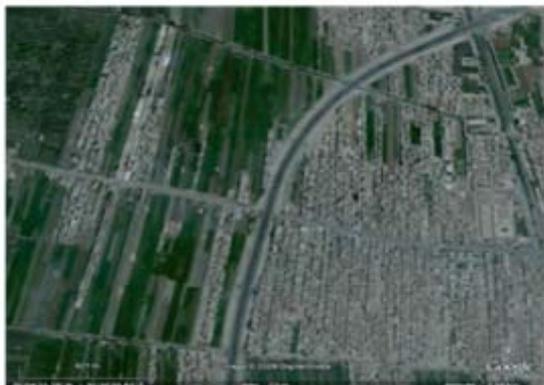
Khan-El-Khalili (ville islamique)



Moqattam



Imbaba



Tâche 2: À partir des documents (textes, croquis), compléter la grille de lecture et nommez les unités spatiales dans lesquelles se trouve chaque quartier

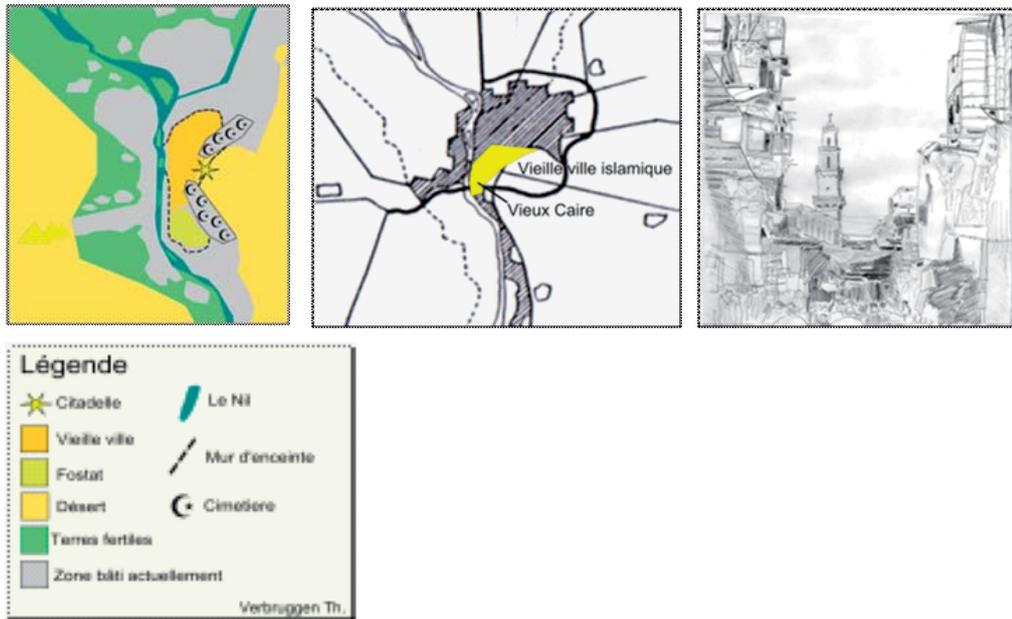
Matériel: grille de lecture, textes.

Production: grille de lecture complétée.

Les quartiers historiques : turbulents et traditionalistes.

Les quartiers historiques constituent la partie la plus ancienne de la métropole et regroupent la vieille ville islamique, les cimetières et le Vieux Caire. Comment s'agencent et s'organisent ces quartiers de centre-ville ? Quel type de population hébergent-ils ?*

Doc. 1 Cartes et dessin



Doc. 2

Si dans les villes du Maghreb, le centre historique porte le nom de « médina », au Caire, c'est un peu particulier. En effet, on retrouve deux centres historiques, à savoir: le Vieux Caire, qui englobe la première ville d'origine (Fostat) et la vieille ville fatimide avec son cimetière. Ces quartiers historiques autrefois protégés par une enceinte dont on retrouve encore quelques vestiges, sont constitués de ruelles, impasses, petites places, et de nombreux édifices religieux.

L'apparition des quartiers historiques

Le choix du site* : Fostat (Al-Fustat)

L'emplacement du Caire est situé dans une zone stratégique. En effet, la ville est située à la charnière entre un large éventail du delta et l'étroit couloir de la vallée du Nil. En 641 après J-C, les Arabes viennent s'implanter à cet endroit car ce site* commande la route qui mène de Syrie vers le Maghreb. On évite ainsi l'éventail du delta du Nil qui oppose au voyageur les difficultés de ses multiples bras et de ses innombrables canaux. Ils nomment alors cet endroit Fostat, le campement en arabe. De nos jours, Fostat fait partie du Vieux Caire. On retrouve encore quelques bâtiments de l'époque médiévale, et les objets découverts sur le site* et qui témoignent de la vie à cette époque sont exposés au Musée islamique du Caire, et au Musée copte du Caire.

Naissance d'une grande ville marchande : Le Caire (El Qahira)

La ville du Caire (El Qahira) fut construite en 969, au nord de Fostat, comme résidence princière des Fatimides, qui gouvernaient alors toute l'Égypte. La ville va se développer, dans un premier temps, sur la rive est du Nil, sur les zones non inondables, là où la plaine et les terrasses alluviales s'étendent jusqu'aux falaises du Mûqâtam. Au XI^e siècle, lorsque les Mamelouks prennent la ville aux Fatimides, le Caire devient un phare politique et culturel principal de l'islam chiite, en opposition au Bagdad sunnite, surtout grâce au développement important de l'influence intellectuelle de la mosquée d'El Azhar. Au XII^e siècle, Saladin fait construire la Citadelle et le mur d'enceinte qui englobe Fostat. Ce mur d'enceinte marque les limites du Caire médiéval. Le Caire devient alors la « ville aux dix mille minarets », avec la création de souks* et de nouvelles demeures pour les marchands.

Source : TFE Thomas Verbruggen, 2009.

Doc. 3

Ensermée dans l'agglomération moderne du Caire se trouve l'une des plus anciennes villes musulmanes du monde, avec ses prestigieuses mosquées, ses médersas*, ses hammams*, ses palais, ses anciens caravansérails*, ses souks* et ses fontaines. Une promenade dans ces quartiers historiques vous plonge dans un autre temps. Parmi un dédale de ruelles délabrées où les marchands tirent leurs charrettes attelées à des ânes, se cachent des merveilles de mosquées et de mausolées. Jouissant de la plus grande concentration de monuments islamiques au monde, ces quartiers vous séduiront par leurs contrastes d'époques et de styles. Le Caire est ainsi connue comme la « ville aux mille minarets ». Elle possède un caractère sacré aux yeux des Musulmans du monde entier. Ses rues et ruelles recèlent de nombreux exemples de l'art islamique comme la mosquée Al-Azhar ou la citadelle de Saladin. Le Caire islamique est ainsi inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco.

Dans ces quartiers anciens, l'habillement est très traditionnel. Les femmes portent la longue djellabah* en laine claire, souvent accompagnée d'une cape plus sombre, la milliya, et le voile, le higab, qui cache les cheveux mais laisse voir le visage. Les hommes portent aussi la djellaba* et sont coiffés d'une étoffe appelée keffieh. Tout le monde est chaussé de sandales ou de chaussures ouvertes. Quelques hommes pourtant s'habillent en costume, à l'occidentale.

Les habitants des quartiers traditionnels se voient comme les membres d'une société solide mais fermée aux influences extérieures, et ils sont très attachés à leur quartier. Ils y sont nés, ils y vivent et souvent y travaillent. Un puissant réseau social – familles, parents, voisins, amis – est attaché au quartier et tout le monde se connaît, créant une atmosphère de familiarité. Ragots et commérages, observations et commentaires des voisins enferment chacun dans un étroit contrôle social. Les habitants des quartiers anciens se nomment les fils et les filles de la ville. Ils montrent entre eux de nombreuses qualités : solidarité, générosité, simplicité des comportements. Ils ne manquent pas d'humour et adoptent un souverain détachement à l'égard des problèmes quotidiens.

Dans les quartiers traditionnels, on trouve toujours une limite invisible entre les hommes et les femmes, une rupture entre vie publique et vie privée. Les hommes dominent dans la vie publique, les cafés, les grandes rues et le monde économique. Leurs femmes et leurs filles doivent respecter cette manière de vivre et ne disposent que de peu de liberté pour faire quelques achats ou aller chez le médecin, par exemple. Jusqu'au coucher du soleil, elles ne sortent pas dans la rue sans un accompagnement masculin. Le domaine privé, entre les quatre murs de la maison et dans les petites rues adjacentes, est sans conteste possible le domaine des femmes. Les portes des demeures sont rarement fermées. Presque tout le jour, au contraire, elles sont largement ouvertes dans l'attente de la visite d'une voisine qui va venir papoter ou prendre une tasse de thé. La demeure s'étend aussi dans la ruelle adjacente où les femmes s'installent pour se livrer à quelque occupation domestique avec leurs voisines et leurs amies.

Sources : d'après Guides culturels du monde, Égypte, Éd. Pages du monde, 2010.

Doc. 4

Les cimetières du Caire ont toujours été très vivants : on y trouve les résurgences du culte des morts de l'époque pharaonique qui se poursuit encore aujourd'hui. Les tombes, souvent bâties comme des petites maisons de pierre avec parfois une cour intérieure, y sont érigées selon des alignements quadrangulaires avec des rangées faisant penser à des rues et des ruelles. Dans les tombes, les morts sont enterrés en direction de La Mecque. L'entretien des tombeaux est un devoir familial. Pour la fête annuelle des morts, parents et amis viennent se réunir au cimetière et la tombe peut devenir un lieu de pique-nique. Ces fêtes du souvenir sont avant tout des réunions de famille animées où les morts tiennent leur place au milieu des vivants. Les deux plus importants cimetières du Caire se trouvent de part et d'autre de la colline du Moqattam. Le plus ancien est le cimetière du Sud qui a été fondé dès le 7^e siècle. Ces deux cimetières n'abritent pas que des morts. Ils servent aussi de logis pour les vivants. On a toujours habité les cimetières du Caire. En effet, des milliers d'habitants sans toit ont occupé ces lieux et la tendance se poursuit. Entre les cloisons de planches ou les murs de pierre sèche, galope toute une animalerie domestique de poules, de chèvres et de brebis. A l'intérieur des tombes, les filles se partagent des bassines de plastique coloré pour nettoyer les vêtements de la famille. Sur les pierres tombales, on prépare les repas du soir. Les hommes, souvent chômeurs, déambulent d'un air bougon ou, quand ils gagnent un peu d'argent, se groupent aux terrasses de minuscules cafés.

Les habitants sont les plus pauvres de la ville. Ils cherchent tous à s'assurer un maigre revenu. On ouvre de petits cafés où on entend le bruit d'une machine à coudre devant laquelle une femme est assise. Les nécropoles se trouvent au cœur du réseau de bus et de chemin de fer qui enserme la ville. Elles possèdent leurs commerces, leurs marchés et même leurs écoles. Les habitants souffrent malgré tout du manque d'approvisionnement en eau, en gaz ou de raccordement au réseau d'égouts.

Sources : TFE Thomas Vrebruggen, 2009.

Doc. 5 : concepts

Métropole : ville principale d'un état ou d'une région.

Site : configuration naturelle du lieu où se situe une ville, un village.

Souk : terme arabe désignant un marché.

Médersa : terme arabe désignant une école.

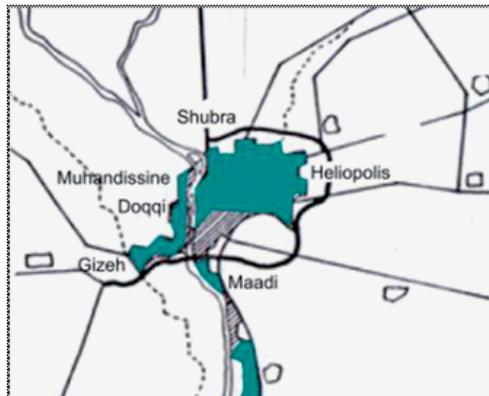
Hammam : terme arabe signifiant « eau chaude » et désignant un bain de vapeur humide.

Caravansérail : terme persan qui désigne un bâtiment, situé le long des routes et dans les villes, qui accueille les marchands et leurs montures.

Djellaba : vêtement en forme de longue robe, avec ou sans capuchon, porté traditionnellement par les hommes et les femmes, en Afrique du Nord, dans la péninsule Arabique et par certains musulmans et musulmanes, pour des raisons culturelles ou religieuses.

Les quartiers des 19^e et 20^e siècles

Doc. 1 : Carte et dessin



Doc.2

Le développement du Caire moderne débute à l'époque du Khédivé Ismaïl (vice-roi). Au milieu du 19^e siècle, il commence, avec l'aide d'architectes français, à bâtir au bord du Nil de nouveaux quartiers à la mode occidentale. Le résultat fut l'édification d'un énorme quartier moderne et luxueux, à l'image du Paris haussmannien*, appelé Ismaïlia. Dans les années qui suivirent, et surtout pendant l'occupation britannique, cette partie de la ville fait encore plus européenisée avec la construction de logements mais aussi de bureaux, de banques, de clubs et de commerces. C'était le temps où le Caire était la capitale la plus moderne et la plus mondaine d'Afrique. On trouve aussi des réminiscences de ces temps glorieux dans les grandes rues commerçantes qui évoquent l'animation commerciale du passé. Ici survit un Caire plus européen et, par dessus tout, une allure et une ambiance françaises qui ont fait parler parfois de Paris - sur - Nil. La plupart des visiteurs étrangers sont frappés par le caractère si peu oriental de cette partie de la ville dont l'architecture et les larges avenues évoquent Paris. Les superbes façades d'autrefois sont aujourd'hui bien empoussiérées (...). Par exemple, le quartier Azbakiyah, avec ses espaces verts, était considéré fin du 19^e siècle comme le centre du Caire moderne, avec ses boulevards, ses luxueux appartements, ses commerces et ses hôtels. Le parc était magnifique avec ses jeux d'eau, ses fontaines et des parterres de fleurs. Celui qui traverse aujourd'hui ce quartier peut y retrouver quelques traces de cette ancienne élégance. Les lieux donnent une impression de décadence avec quantité de bâtiments d'influence très européenne (comme l'opéra) légèrement délabrés. Les habitants, qui vivent ici aujourd'hui, ne sont plus de riches bon - vivants ou des mélomanes mais des travailleurs et de modestes fonctionnaires municipaux.

Le centre moderne est également formé de résidences chics et de centres commerciaux à l'usage des plus riches (...). Les habitants expriment leur aisance et leur modernité de diverses manières, souvent peu typiques d'une société islamique. Les modes de vie occidentaux sont prédominants, comme par exemple la possession d'animaux de compagnie. Exhiber des chiens de race est du dernier chic alors que la majorité des Caiotes n'envisage pas un seul instant de s'occuper de chiens, cet animal que le Coran qualifie d'impur (...). Ici, le mode de vie est influencé par les nombreux résidents étrangers et par le personnel des ambassades qui vivent là. De ce fait, on y trouve de nombreuses boutiques spécialisées. Les restaurants chics, les boutiques de luxe, les salons de beauté ont une clientèle importante et fidèle. La population est généralement très bien habillée, emploie de nombreux domestiques, et occupe des postes importants dans l'industrie privée. Elle envoie ses enfants dans des écoles privées et à l'université américaine du Caire. Les habitants parlent couramment anglais mais également français, italien ou allemand. Ils fréquentent des clubs ou des cercles privés et vont passer leurs vacances pendant les plus chauds mois de l'été, au bord de la Méditerranée ou en Europe. La plupart des hommes et des femmes qui vivent ici, connaissent sans doute l'existence des quartiers anciens, mais ils n'y ont jamais mis les pieds et n'ont pas l'intention de le faire. Ils les perçoivent comme peu sûrs et n'y trouvent aucune boutique intéressante (...). Pratiquement toutes les familles qui vivent dans les quartiers aisés du Caire possèdent leur propre automobile. Lorsqu'on se promène à pied, on ne cesse de croiser de jeunes femmes avec des vêtements coûteux et des talons hauts. Pour les hommes, le costume - cravate et l'ordinateur portable sont la règle, tandis que les jeunes gens sont vêtus de manière plus classique mais sans excès: on ne voit pas de jupes courtes. Mais ce qui est totalement banni, c'est ce qui peut rappeler les vêtements traditionnels.

Sources : d'après Guides culturels du monde, Egypte, Éd. Pages du monde, 2010.

Le centre des affaires (CBD*) s'étale sur 250 hectares. Ici se trouvent les grands hôtels internationaux, les grandes banques, les sièges sociaux des grandes compagnies, les entreprises d'importation et d'exportation. Sur plusieurs kilomètres, le Nil coule entre des rangées de buildings serrés les uns contre les autres. Ce quartier des affaires* est sillonné par des autobus et des lignes de métro qui transportent 50 000 passagers à l'heure.

*Source : Ministère de l'Éducation des Loisirs et du Sport.
La métropole du Caire. Géographie 1^{er} cycle du secondaire.*

Doc. 3

Le concept de quartiers du XIX^e et XX^e

Ces quartiers datent de l'époque coloniale et moderne. Leur morphologie est celle de nos quartiers haussmanniens*. C'est dans ces anciens quartiers coloniaux que se retrouvent les ambassades, les hôtels et de nombreux musées. Certains de ces quartiers sont habités par la classe aisée, mais d'autres, mal entretenus et donc au bâti vétuste et délabré, ont attiré la classe moyenne, pour ensuite voir débarquer une partie de la classe populaire.

C'est l'époque de grandes opérations urbanistiques. Le premier barrage d'Assouan va permettre de contrôler les crues et la largeur du Nil. On construit de nouveaux ponts et de nouveaux quartiers voient le jour, ou se rénovent de fond en comble, d'abord dans le centre (Ismailia, Zamalek, Roda) et ensuite, grâce aux tramways, en périphérie dans des quartiers comme le quartier de Shubra, plus au sud, ou Héliopolis, vaste développement immobilier développé par un homme d'affaires, belge et fortuné, le baron Empain. On trace de grandes avenues, on aménage des places, on les borde de bâtiments officiels prestigieux (gare de Ramsès, Cathédrale de Héliopolis, l'opéra du Caire) ou d'hôtels luxueux pour la grande bourgeoisie éprise d'égyptologie. Un effort d'assainissement est également lancé, avec la création d'égouts.

Dans les années 80, de nombreuses activités tertiaires s'installent sur les rives du Nil et forment ce qu'on appelle aujourd'hui le CBD*. Plus modeste mais néanmoins inspiré par le modèle de la skyline* américaine de Manhattan, ce nouveau quartier d'affaires, qui s'étend sur les deux rives du Nil, se pare de tours de plus en plus hautes, et accueille des ministères, des hôtels luxueux, des immeubles de bureaux où s'installent les sièges des grandes entreprises.

Les beaux quartiers sont inévitablement attirés par le front fluvial, vivifiant dans un climat chaud, comme par la vue donnant sur ce paysage naturel. Il est clair que ce facteur se reflète largement sur le terrain au Caire; il n'y a qu'à considérer la plus grande partie de la rive ouest, les deux îles et Garden City [quartier huppé situé au coeur de la capitale].

Source : Hamdân G. (1995). *Le Grand Caire. Étude de géographie urbaine.*
Géographies de l'Égypte.

Doc. 4

Hausmannisation : au 19^e siècle, opération d'urbanisme consistant à remplacer un quartier ancien par un nouveau quartier fait de larges avenues et de bâtiments prestigieux.

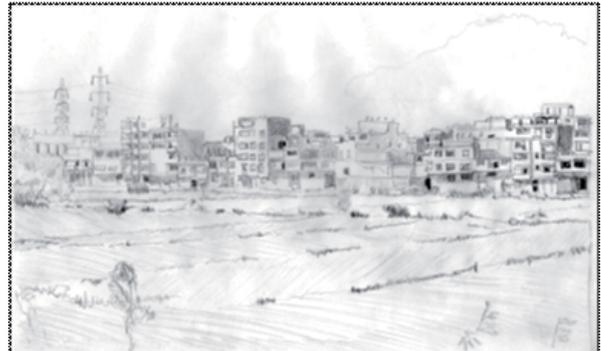
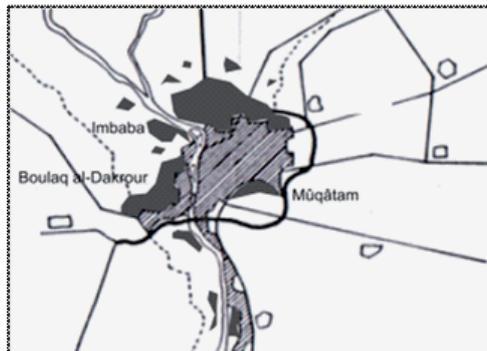
CBD : centre des affaires. Quartier urbain occupé par des immeubles de bureaux des grandes entreprises, des banques, assurances, etc.

Skyline : panorama urbain formé des immeubles et structures élevés d'une ville. On peut aussi le décrire comme la ligne d'horizon artificielle dessinée par la structure d'ensemble de la ville. On emploie souvent ce terme lorsque la présence de gratte-ciel donne à cette ligne d'horizon un caractère spectaculaire ou fortement reconnaissable.

Les ZUS : zones d'habitation spontanée

Le concept de ZUS (zones d'urbanisation spontanée) regroupe tous les quartiers construits dans l'illégalité. Situées en périphérie des villes, ces zones sont caractéristiques aux métropoles* des pays du Sud.

Doc. 1 Cartes et dessin



Doc. 2

Une étude, réalisée en 2006, montre que ces quartiers illégaux, ou ZUS (zones d'urbanisation spontanée), à forte densité, peuplés de près de sept millions d'habitants, représentent le mode d'habitat majoritaire au Caire. Les quartiers d'habitat spontané* ne sont pas des bidonvilles. Mais ils sont construits en marge de la légalité, en marge du marché officiel. C'est un habitat précaire* qui souffre d'une vraie sous-intégration en termes d'équipements collectifs.

On constate que, dans l'agglomération du Grand Caire, il existe deux types dominants de quartiers illégaux. Les quartiers illégaux sur des terres agricoles (ZUS de type A) et les quartiers illégaux sur des terres désertiques (ZUS de type B) :

1. ZUS de type A

L'urbanisation illégale sur les terres agricoles est le phénomène très largement majoritaire. Plus de 88% de la superficie des quartiers irréguliers cairotes correspond à d'anciennes terres agricoles. Ces quartiers illégaux sur terres agricoles regroupent 91% de la population vivant dans des quartiers illégaux, soit 6,4 millions d'habitants. Les terres agricoles présentent de nombreux avantages. En effet, le terrain est déjà découpé en parcelles et est marqué par des routes, des chemins, des canaux d'irrigations. De plus, les terrains sont privés et il est donc plus facile de s'y installer que sur le désert, propriété de l'État souvent contrôlée par les militaires.

2. ZUS de type B

Les quartiers illégaux construits sur des terrains désertiques suivent une autre logique que les quartiers illégaux construits sur des terres agricoles. Dans ce cas de figure, le terrain appartient à l'État. La construction y est en principe interdite. Une fois que le terrain est acquis, l'individu ou la famille construit un petit immeuble, d'une ou plusieurs unités de logement selon son capital économique disponible. Il surélève ensuite l'immeuble d'un ou plusieurs étages, au fil de ses revenus et de ses besoins. Comme pour les quartiers illégaux construits sur les terres agricoles, il n'y a, au départ, aucune infrastructure préalable (égouts, distribution d'eau et d'électricité).

Que se soit des logements illégaux sur terres agricoles ou sur terres désertiques, les immeubles sont presque toujours construits sur des fondations ponctuelles, à partir d'une structure poteaux – poutres en béton armé remplie par des planchers, en béton armé eux – aussi. Les murs sont remplis avec des briques en terre argileuse, cuite ou comprimée et, dans des cas beaucoup plus rare, avec des pierres.

Source: TFE Thomas Verbruggen, 2009.

Doc. 3

Les ZUS localisées sur des terres désertiques rassemblent les classes populaires très pauvres, contrairement à la population des ZUS localisées sur des terres agricoles qui regroupent essentiellement les classes populaires moyennes. A titre d'exemple, on peut considérer la ZUS suivante : à la périphérie Est de la capitale, sur les hauteurs du Mûqâtam, vivent des milliers de personnes, Chrétiens coptes pour la plupart, qu'on appelle les « Zabalin ». Ces habitants vivent au milieu des déchets qu'ils trient et recyclent. Ces activités informelles* est une activité génératrice d'emplois et est, paradoxalement, écologique. Le Caire regroupe 15 millions d'habitants qui produisent quotidiennement 9000 tonnes de déchets. Comme on peut s'y attendre, la plupart de ces habitants sont analphabètes et vivent dans des conditions parfois précaires, et toujours insalubres. Certaines associations et organisations proposent des projets visant à soutenir et aider ces personnes qui sont laissées pour compte, voir même marginalisées, par l'État. Mais les cas des « Zabalin » et des autres « chiffonniers du Caire » ne représentent qu'une minorité des habitants des ZUS. Une grande partie de la classe populaire et une partie de la classe moyenne vivent dans des quartiers illégaux. Du fait de la réelle diversité des situations sociales de leurs habitants, il est difficile d'assimiler les quartiers illégaux du Caire à de simples enclaves de pauvreté, à des cités ouvrières, ou à des concentrations de chômeurs. Ces quartiers s'apparentent plutôt à des quartiers populaires hébergeant des personnes de différents statuts qui semblent de plus en plus contraintes d'y résider faute d'alternatives publiques ou privées.

Source: TFE Thomas Verbruggen, 2009.

Doc. 4 : Populations et surfaces urbanisées des quartiers illégaux du Grand Caire en 1996

Population (en millions d'habitants)		Superficie (en ha)
Quartiers illégaux du Grand Caire	7 070 075	12 920
Total Grand Caire (quartiers légaux et illégaux)	11 933 496	29 812

Source : Séjourné M. (2006). *Les politiques récentes de traitement des quartiers illégaux au Caire : Nouveaux enjeux et configuration du système d'acteurs ? Thèse pour l'obtention du grade de docteur de l'université de Tours : Université François-Rabelais.*

Doc.5 : les concepts

Métropole : ville principale d'un état ou d'une région.

Activités informelles : activités non officielles qui assurent la survie d'un grand nombre de personnes dans les pays en développement. En pratique, il s'agit de petits métiers rétribués, exercés de manière diffuse ou passagère, au sein de communautés locales : mendicité, gardiennage, aide ménagère, maintenance, jardinage, cireurs de chaussures, laveur de voitures, ramasseur d'ordures ou d'encombrants, etc.

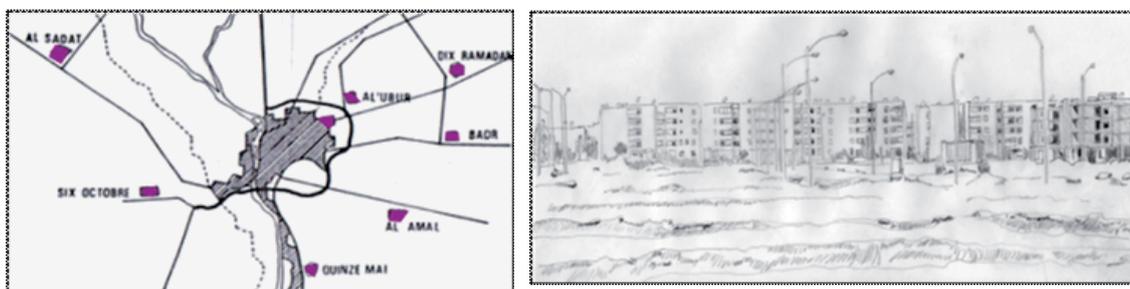
Habitat spontané : habitat dont le développement échappe complètement au contrôle des autorités civiles. Ce terme est réservé aux logements urbains des pays pauvres, développés de façon autonome (et souvent sauvage et anarchique), et à leur seule initiative, par les strates sociales les plus pauvres de la population, sans aucune aide publique. Éventuellement, les autorités interviendront a posteriori.

Habitat précaire : logement dans des quartiers occupés principalement par une population très pauvre, à forte densité d'occupation, aux emplois majoritairement à faibles revenus, ou informels. Cette population rencontre des problèmes de transport urbain et d'approvisionnement en énergie et en eau potable (principalement dans les ZUS de type B).

Les villes nouvelles

Une ville nouvelle est une ville, ou un ensemble de communes, qui naît généralement d'une volonté politique, et qui se construit en peu de temps sur un emplacement auparavant peu ou pas habité.

Doc. 1 : Carte et dessin



Doc. 2

Les villes nouvelles sont dessinées selon des plans de type zoning, avec de larges voies de circulation et un bâti discontinu d'immeubles à étages (de trois à six étages). « La silhouette d'un urbanisme de plots qui se généralise sur le désert » est l'aspect prédominant de cette nouvelle urbanisation.

On imagine facilement l'investissement important réalisé par le gouvernement à l'origine, pour développer ces villes nouvelles : routes d'accès et de dessertes, égouttage, électrification, distribution d'eau et de gaz. Investissements privés, ou semi-privés également, pour le transport des matériaux de construction, des ouvriers, les coûts de l'approvisionnement proprement dit en eau, en gaz et en électricité.

Source : Griessel A. (2007). Retour des pays du Golfe. Hebdo Al-Ahram, n°668

Doc. 3

Îlots d'habitation au milieu du désert, les villes privées sont délimitées par un mur assez bas pour laisser voir de loin le luxe des immeubles ou villas. A la fois doté d'une fonction sécuritaire, et révélatrice de la communautarisation des élites, ce mur est le symbole d'une scission de plus en plus nette entre logements populaires et habitations des classes sociales élevées. Eric Denis, géographe au CNRS, voit dans cette conquête du désert une possibilité de montrer sa réussite. Une chose rendue jusque-là impossible par la densité du Caire. Villas, immeubles avec jardins et piscines prennent dans le désert la place qui leur manquait dans la capitale. Chacune de ces villes offre des services uniquement accessibles aux élites : terrains de golf, universités privées, cliniques, ... D'ailleurs, seuls les propriétaires de véhicules peuvent loger dans ces lieux éloignés de la capitale. Villes nouvelles et villes privées n'ont jamais cessé d'alimenter la spéculation immobilière. Notamment depuis les années 1990, avec l'augmentation des revenus grâce à l'ouverture économique du pays et le retour des Égyptiens expatriés dans les riches pays du Golfe.

Source : Griessel A. (2007). Retour des pays du Golfe. Hebdo Al-Ahram, n°668

Doc. 4

Les « gated communities », villes privées et fermées réservées aux riches, poussent au beau milieu du désert tout autour du Caire. Voyage à Qattamiya Heights, l'une des pionnières. Pour aller à Qattamiya Heights, il faut s'arracher aux tentacules de la mégapole. A mesure que le désert approche, le tissu urbain s'étirole, la route gagne en largeur sur des immeubles en construction. L'Homme s'acharne à dominer l'inhospitalière platitude du désert par l'érection de cubes d'habitations, tous semblables les uns aux autres. Les lignes verticales percutent l'horizon dans un contraste saisissant. Étreinte grise et poussiéreuse. Creusées à la règle, sur une carte, avant de l'être dans la roche, d'immenses autoroutes à six voies s'étalent à perte de vue, tapis de goudrons déroulés vers ces villes nouvelles censées symboliser, depuis trente ans, l'avenir de l'Égypte. L'automobiliste cairote peut enfin appuyer avec délectation sur l'accélérateur. Pied de nez vengeur à l'engorgement infernal des ruelles de son centre-ville. Seuls naviguent, sur cette mer de bitume, de gros camions de chantier, bourdons de ferraille poussifs et fumant, et des berlines silencieuses, de plus en plus luxueuses à mesure que la « vieille » ville s'éloigne. Les premiers au service des seconds, sans doute. Au fil des kilomètres, de grandes bâtisses pompeuses apparaissent, rivalisant de luxe et de loufoquerie. Pour la plupart, des écoles privées, des universités étrangères ou de futurs ministères, irrigués par d'interminables lignes à haute tension tendues à travers le désert. Rutilantes sous le soleil matinal, quelques mosquées, aussi neuves qu'isolées, ont été disséminées çà et là. Le paysage se fige, vaguement urbanisé, plutôt désertique. Presque monotone, la curiosité passée. Mauvaise idée pourtant que de s'assoupir. La bretelle d'autoroute est piégeuse.

Ça n'est pas un check point, pas tout à fait une frontière. Un simple mur qui court sur quelques centaines de mètres, puis une grille, une guérite, un garde à l'uniforme impeccable. Impossible de pénétrer dans l'enceinte de Qattamiya Heights sans montrer patte blanche. C'est-à-dire en y étant invité, par un résident ou autorisé par la direction. La grille tourne sur ses gonds, sans un bruit. Plongeon dans un océan de verdure d'une luxuriance insolente. La route, parfaitement lisse, serpente entre des pelouses rafraîchissantes, gorgées d'eau et de soleil. Il faut encore gravir quelques mètres de la colline sur laquelle est située la ville-lotissement pour voir se dessiner les premières villas. Imposantes, excessivement cossues. Le luxe, pour les Cairotes, est d'avoir de l'espace... et de le montrer. Surenchère architecturale, ces palaces individuels n'ont pour seul point commun qu'une emphase démesurée. Néo-gréco-classique et « arabité » tendance Disney-Aladdin se marient dans des édifices bigarrés, au rendu plus ou moins heureux. Les remparts de Qattamiya Heights sont efficaces. Le vacarme incessant de la

capitale, si habile à franchir cloisons et fenêtres, s'y fracasse.

Source : Lehut Th. (2007). Sur les hauts de Qattamiya. Hebdo Al-Ahram, n°668

Doc. 5 : concepts

Cité-dortoir : il s'agit de quartiers strictement résidentiels, bâtis à l'écart des autres fonctions essentielles de la vie urbaine (travail, commerce, culture, éducation, sports, loisirs), ce qui force leurs habitants à effectuer de longues navettes pour satisfaire leurs autres besoins essentiels.

Gated community : quartier fermé, regroupant une population souvent fortement homogène, dont l'accès est contrôlé et réservé aux habitants ou à leurs invités.

Migration alternante ou pendulaire : déplacement effectué quotidiennement entre le lieu de résidence et le lieu de travail.

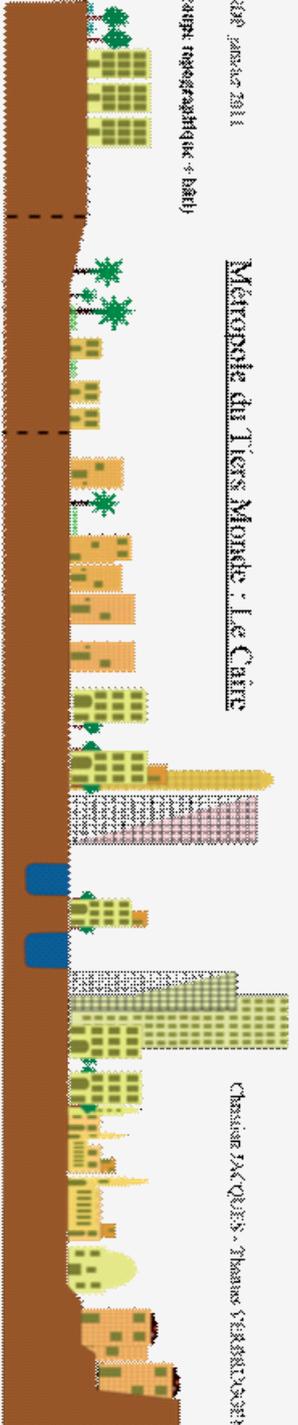
Ségrégation sociale : séparation plus ou moins grande entre des personnes ou des groupes n'ayant pas le même statut économique, social ou culturel.

Ségrégation résidentielle : séparation plus ou moins grande entre les quartiers ou les immeubles d'une ville ou d'un village en fonction du statut économique, social ou culturel des habitants.

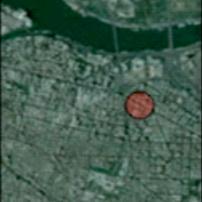
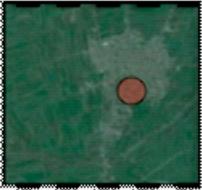
Ségrégation socio-spatiale : il s'agit du regroupement des strates socioculturelles par quartiers, au sein des villes actuelles.

Spéculation foncière : opération commerciale qui consiste à acheter ou vendre des immeubles ou des terrains soumis à la pression de l'urbanisation, en anticipant les fluctuations du marché foncier, dans le but de réaliser des bénéfices.

- Tranches (exposé topographique + bâti)



- Tranches de cartes avec les différents quartiers analysés



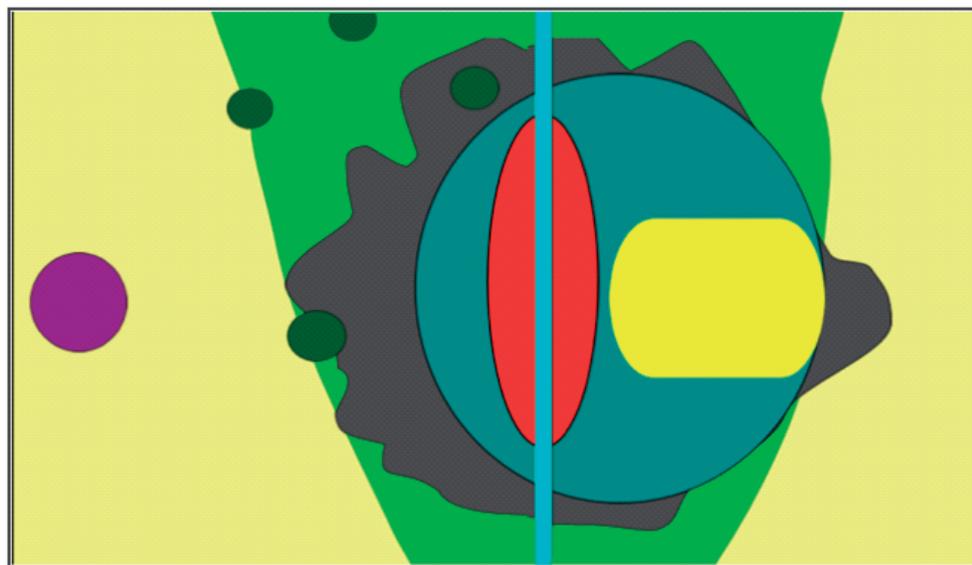
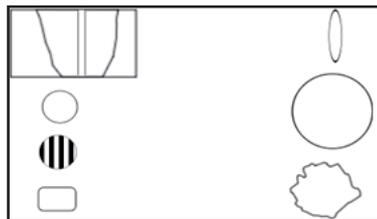
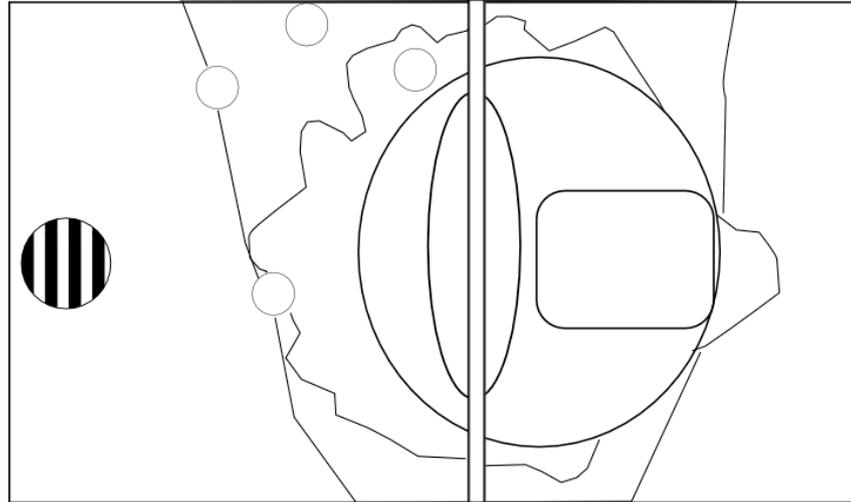
• Carte d'analyse des différents milieux spatiaux

Unités spatiales	Ville nouvelle	Village pécheur bahi	ZUS (A)	XIXe-XXe	CBD	XIXe-XXe	Quartiers historiques	ZUS (B)
Quartiers	SUR Crocier	Andoso	Imbaha	Beqet	1 ^{er} arrondissement de M	Zamarka Madinat	Alhara el Kharabi + El Gaf eln magara	Marghous
Morphologie	<p>Vente - Reliques et d'après un autre parti d'après avec un autre parti.</p> <p>Mét : terrain plat de 1 à 4 mètres (surtout pour les bâtiments) de 100 m de long et 100 m de large.</p> <p>Facteur morphologique : Structure de grille.</p>	<p>Vente - terrain plat de 1 à 4 mètres (surtout pour les bâtiments) de 100 m de long et 100 m de large.</p> <p>Mét : terrain plat de 1 à 4 mètres (surtout pour les bâtiments) de 100 m de long et 100 m de large.</p>	<p>Vente - terrain plat de 1 à 4 mètres (surtout pour les bâtiments) de 100 m de long et 100 m de large.</p> <p>Mét : terrain plat de 1 à 4 mètres (surtout pour les bâtiments) de 100 m de long et 100 m de large.</p>	<p>Vente - terrain plat de 1 à 4 mètres (surtout pour les bâtiments) de 100 m de long et 100 m de large.</p> <p>Mét : terrain plat de 1 à 4 mètres (surtout pour les bâtiments) de 100 m de long et 100 m de large.</p>	<p>Vente - terrain plat de 1 à 4 mètres (surtout pour les bâtiments) de 100 m de long et 100 m de large.</p> <p>Mét : terrain plat de 1 à 4 mètres (surtout pour les bâtiments) de 100 m de long et 100 m de large.</p>	<p>Vente - terrain plat de 1 à 4 mètres (surtout pour les bâtiments) de 100 m de long et 100 m de large.</p> <p>Mét : terrain plat de 1 à 4 mètres (surtout pour les bâtiments) de 100 m de long et 100 m de large.</p>	<p>Vente - terrain plat de 1 à 4 mètres (surtout pour les bâtiments) de 100 m de long et 100 m de large.</p> <p>Mét : terrain plat de 1 à 4 mètres (surtout pour les bâtiments) de 100 m de long et 100 m de large.</p>	<p>Vente - terrain plat de 1 à 4 mètres (surtout pour les bâtiments) de 100 m de long et 100 m de large.</p> <p>Mét : terrain plat de 1 à 4 mètres (surtout pour les bâtiments) de 100 m de long et 100 m de large.</p>
Fonctions dominantes	Residential, administrative	Residential, administrative	Residential, administrative	Residential, administrative	Residential, administrative	Residential, administrative	Residential, administrative	Residential, administrative
Type d'habitants	Classes moyennes - supérieures, bourgeoisie, ... Classes moyennes - supérieures, bourgeoisie, ...	Classes moyennes - supérieures, bourgeoisie, ...	Classes moyennes - supérieures, bourgeoisie, ...	Classes moyennes - supérieures, bourgeoisie, ...	Classes moyennes - supérieures, bourgeoisie, ...	Classes moyennes - supérieures, bourgeoisie, ...	Classes moyennes - supérieures, bourgeoisie, ...	Classes moyennes - supérieures, bourgeoisie, ...

Tâche 3: Identifier sur la carte schématique les différentes unités spatiales du Caire en vous aidant de la grille de lecture

Matériel: grille de lecture, carte muette, crayons de couleur.

Production: carte schématique des unités spatiales.

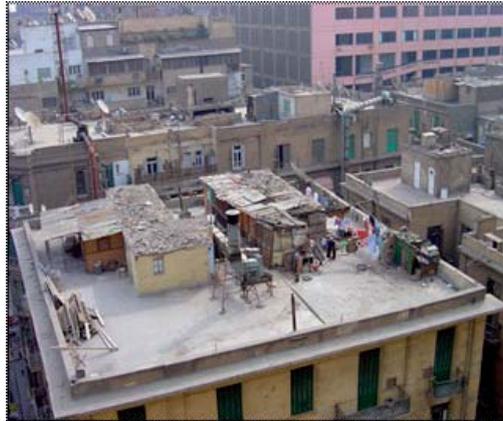


	Terre agricole		Quartiers du XIXe et xXe
	Désert		ZUS
	Vieille ville		Ville nouvelle
	CBD		Village périurbain

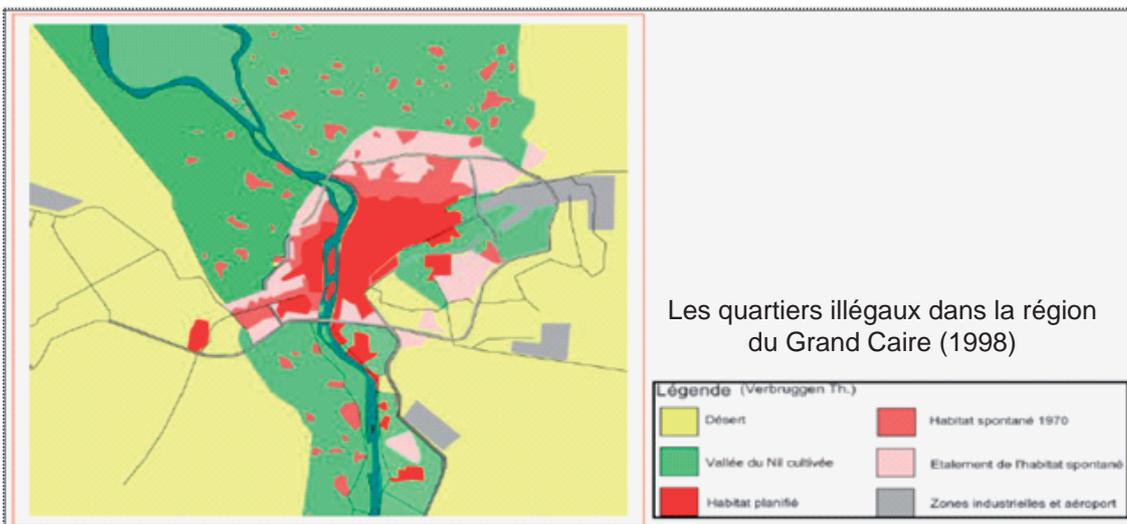
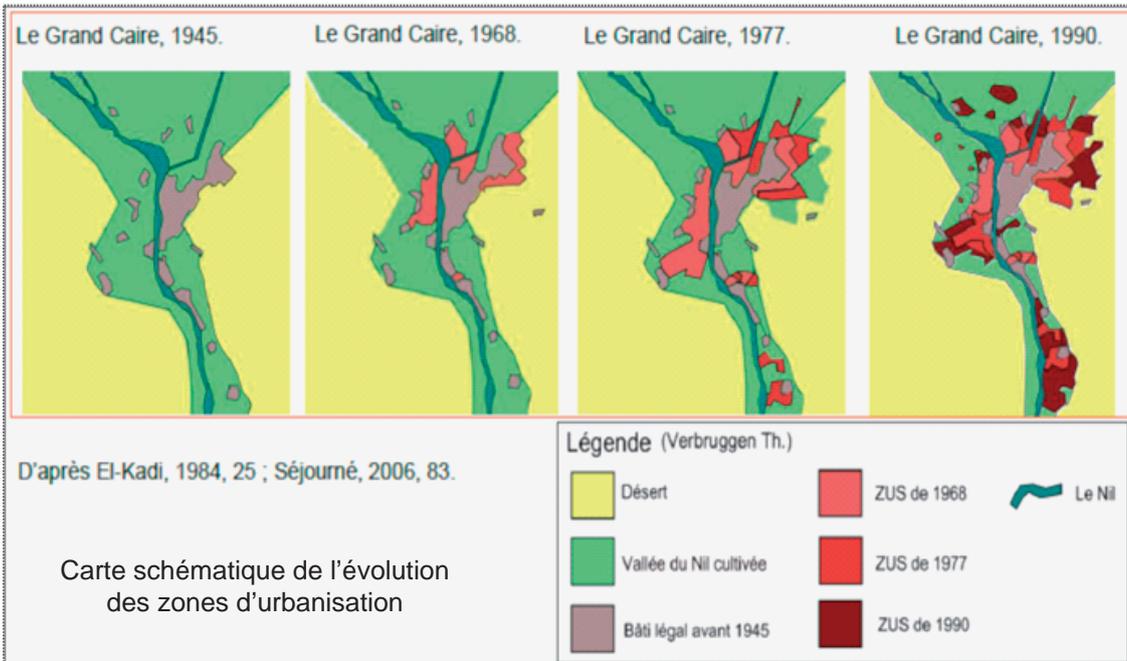
Tâche 4: A partir des textes, des schémas, des cartes et des photos, caractériser les dynamiques socio-spatiales de la ville du Caire et compléter la carte schématique à l'aide de flèches



ZUS de type A



Surélévation d'immeubles



Quartiers historiques

Doc 1

Appartenant majoritairement aux classes populaires pauvres, les habitants des quartiers historiques sont victimes du surpeuplement, surtout depuis les années 50. Ces quartiers conjuguent les plus fortes densités résidentielles au monde et des conditions d'habitat précaire*. Le taux d'occupation par pièce peut atteindre 11 habitants, alors que ce taux est de 3 habitants dans le reste de la capitale. Lorsqu'on se promène dans les rues sinueuses de la vieille ville ou du vieux Caire, il est frappant de constater l'état de délabrement du bâti et de certains monuments. Comme l'explique Marianne Youssef (2008): « *L'état de délabrement où se trouvent la plupart des immeubles du centre-ville a pour cause principale le gel des loyers depuis les années Nasser [1950]. Les loyers mensuels se situent entre 5, 10 ou 15 livres** ». Or, ces sommes ne suffisent pas aux propriétaires pour rénover et assurer la maintenance nécessaire. Cependant, et malgré le gel des loyers, le prix de « pas de porte* » est, quant à lui, extrêmement élevé. On assiste ainsi à des mouvements de migration, surtout de jeunes, qui quittent le centre-ville pour aller s'installer soit dans les cimetières, soit en périphérie dans les ZUS, là où les prix des terrains et des logements sont abordables. Un autre constat est celui de la surélévation verticale incontrôlée des maisons et des immeubles. Elle se fait aussi bien sur des bâtiments anciens et vétustes, que sur des bâtiments récents. Les toits en terrasse des maisons et des immeubles rendent plus aisée la construction d'un habitat spontané* de ce genre. Selon Georges Mutin (2002), près de 500 000 cairotes sont logés de cette façon. Ce phénomène s'applique principalement dans les quartiers historiques, mais également dans beaucoup d'autres quartiers de la métropole. Ces surélévations verticales sont de plus en plus fréquentes, au fur et à mesure que la population s'accroît, et provoquent parfois des effondrements. On comprend les hésitations des pouvoirs publics à investir dans un habitat jugé caduque, hyper-densifié et donc difficile d'accès et peu compatible avec une distribution rationnelle de services (eau, gaz, égouts, électricité, collecte des détritiques), occupé par une population majoritairement pauvre, et donc de toutes façons, peu solvable. Raisons pour lesquelles ces quartiers surpeuplés manquent d'équipements et d'infrastructures.

Sources: TFE Thomas Verbruggen

Doc. 2: concepts

Livre égyptienne = 0,13 € (13/12/2010)

Pas-de-porte: somme d'argent versé au propriétaire avant l'entrée dans les lieux. C'est un usage fréquent. Le propriétaire peut considérer le pas-de-porte comme une compensation financière à la perte de valeur de l'immeuble.

Habitat précaire: logement situé principalement dans des quartiers occupés par une population très pauvre, à forte densité d'occupation, aux emplois majoritairement à faibles revenus.

Habitat spontané habitat dont le développement échappe complètement au contrôle des autorités civiles. Toutes les surélévations des quartiers historiques font partie de ce qu'on appelle l'habitat spontané. Ces habitations précaires sont construites le plus souvent en matériaux de récupération (bois, torchis, briques, tôles).

Quartiers 19^e – 20^e siècles

Doc. 1

Les quartiers de l'époque coloniale, comme les quartiers historiques, souffrent de la densification et de la surpopulation. Même ici, les surélévations verticales incontrôlées sont fréquentes, et il n'est pas rare de voir des personnes vivre dans des habitations précaires sur les toits des anciennes maisons grégoriennes. Le CBD* et certains quartiers aisés de la capitale, comme Héliopolis et Maadi, s'ils échappent au phénomène de surélévations illégales, sont largement exposés à la spéculation immobilière* et, faute de règles urbanistiques strictes, restent soumis à une densification effrénée, qui les dénature. Conçus au départ pour des maisons de 3 niveaux, voici leur parcellaire encombré d'immeubles de 8 étages, et parfois plus, sans jardins. Au Caire, la pauvreté et la richesse se côtoient. Ainsi, les quartiers riches (Zamalek, Roda, Gi-

zeh, Héliopolis, Doqqi et Maadi) voisinent avec les quartiers pauvres comme Shubra (quartier colonial à forte minorité copte.

Sources : TFE Thomas Verbruggen

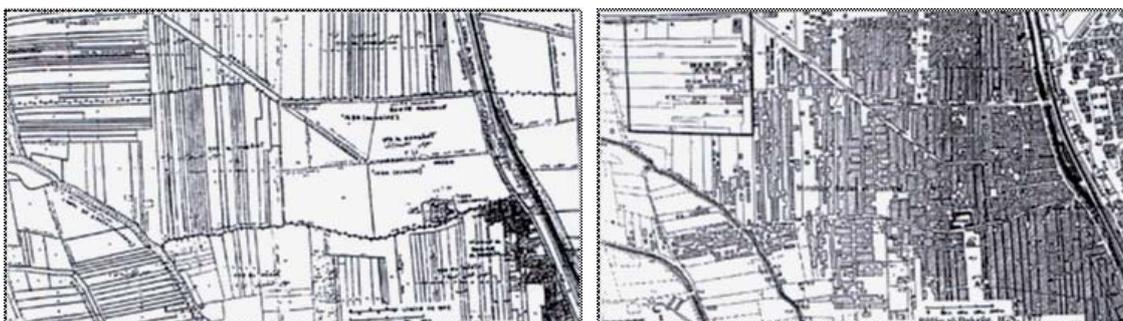
Doc.2 : concepts

Spéculation immobilière : opération financière qui consiste à acheter un bien immobilier dans l'espoir de le revendre plus cher ultérieurement.

CBD : centre des affaires. Quartier urbain occupé par des immeubles de bureaux des grandes entreprises, des banques, assurances, etc.

Zone d'urbanisation spontanée (ZUS)

Doc.1 : *Plan cadastral du quartier de Bûlâq al-Dakrûr en 1940 et 1977*



Source : IGN

Doc.2

A partir de 1950, le Caire va se développer à un rythme effréné avec comme effet, un étalement urbain* sans précédent. La plus grande partie de cet étalement urbain* se fait de manière spontanée, sous la forme de lotissements informels (ZUS). Ce sont des quartiers entiers qui deviennent ainsi illégaux. On assiste, parallèlement à ce processus, à un étalement des villages à proximité de la capitale. En effet, des constructions sauvages se greffent aux abords des noyaux villageois. Il s'agit, bel et bien, d'un phénomène de périurbanisation* spontanée.

Face à ces quartiers illégaux déjà en surnombre, et encore en pleine expansion, l'État finit par les « accepter » et, avec des moyens très modestes, commence à les équiper. Volonté d'assainissement et de promotion sociale ? Clientélisme politique ? Équiper publiquement les ZUS par soucis des pauvres ou pour calmer les esprits, quel est le véritable enjeu politique de cet assainissement ? Il est en tout cas une chose évidente : les habitants – producteurs de ces quartiers illégaux – enfreignent la loi, parce que bien souvent, ils ne peuvent faire autrement. S'il faut en croire Marion Séjourné : « *Les habitants - producteurs des quartiers illégaux n'agissent pas seuls. Ils bénéficient généralement de la complicité ou de la complaisance des agents de l'État et, plus globalement, de celle, implicite, des autorités centrales. Cette complicité se manifeste par la tolérance dont ils font l'objet et par le très faible nombre d'évictions enregistrées pour des quartiers illégaux* ».

Source : Séjourné, 2006.

Doc.3 : concepts

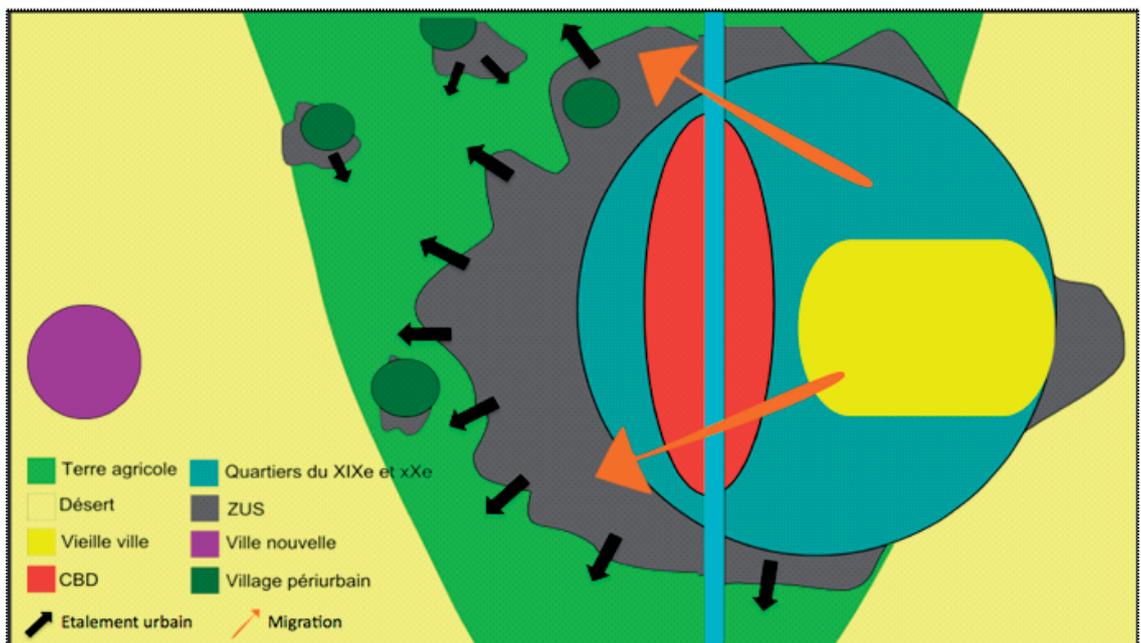
Étalement urbain : croissance spatiale d'une ville résultant de l'installation des activités et des populations à sa périphérie.

Habitat spontané : chaque année, 80% des nouvelles constructions au Caire sont informelles. Cette urbanisation illégale prolifère de façon très rapide et plus ou moins anarchique.

Périurbanisation : phénomène d'expansion de l'habitat, des manières de vivre et des activités urbaines vers les villages situés aux abords des villes.

Corrigé de l'exercice sur les dynamiques spatiales

Quartiers historiques	Surpeuplement et densification du bâti souvent délabré : fort taux d'occupation par pièce d'habitation et surélévation des immeubles (habitat spontané). Migration vers les cimetières et vers les ZUS.
Quartiers 19^e et 20^e siècles	Densification et surpopulation différenciées suivant le type de quartiers. Contrastes sociaux prononcés et forte spéculation immobilière.
Zone d'urbanisation spontanée (ZUS)	Étalement urbain et étalement des villages périphériques en quartiers illégaux ; périurbanisation.



2. Mettre en relation des informations

Objectifs :

- Interpréter la croissance urbaine.
- Identifier les problèmes générés par ce phénomène.
- Analyser les solutions envisagées par le pouvoir public afin de maîtriser ce phénomène.

Tâche 1 : construire un graphique sur l'évolution de la population du Caire et établir le lien avec la croissance urbaine

Matériel : statistiques de population, papier millimétré.

Production : graphique évolutif de la population cairote.

Évolution de la population de l'agglomération du Caire entre 1798 et 2009

Années	Population
1798	260 000
1882	350 000
1947	2 600 000
1960	4 300 000
1966	5 500 000
1976	7 200 000
1986	9 500 000
1996	11 000 000
2004	15 000 000
2009	16 500 000

Source : <http://ema.revues.org/index968.html>

Tâche 2 : déterminer les origines, les conséquences et les remèdes de la croissance urbaine à partir du document vidéo et des textes. Réaliser ensuite une synthèse ainsi qu'un schéma fléché

Matériel : textes sur la croissance urbaine

Production : synthèse des textes + schéma fléché

Texte 1

Le Caire accueille les ruraux chassés par la misère des campagnes. La ville reflète alors le désastre de l'économie rurale. Elle a su pendant des années fastes diriger à son profit la politique du pays, par la priorité donnée aux investissements urbains, par des prix agricoles bas et des salaires urbains élevés, et par la diffusion d'habitudes alimentaires importées, portant ainsi préjudice au développement agricole. La forte fécondité des femmes en âge de procréer alimente également le flux des ruraux. (...) Le Caire attire aussi pour des raisons d'ordre social et culturel. Elle offre la liberté face aux contraintes de la société villageoise et procure des moyens d'éducation (...).

Source : d'après Bouvet Ch. (1998).
Géographie Terminales : l'Espace mondial. Paris : Hachette.

Texte 2

Pour prendre l'exemple du Caire, le taux d'accroissement moyen annuel de la population de la ville est passé de 0,05% en 1798, à 2% en 1917, puis à 3,8% en 1980. Depuis quelques temps, malgré un ralentissement de la croissance démographique – la croissance annuelle est de 1,9% – la capitale abrite plus de la moitié de la population urbaine d'Égypte, soit 1 Égyptien sur 4, avec une densité allant de 32 000 habitants au km² et qui peut dépasser les 100 000 dans certains quartiers de la vieille ville islamique. La ville est touchée par ce qu'on appelle le phénomène de macrocéphalie ce qui signifie que « *la ville a atteint un tel poids démographique qu'elle se trouve en situation de disproportion par rapport aux autres villes du pays* » (Baud, Bourgeat & Bras, 2003). Cette explosion démographique est due à deux facteurs essentiels :

- L'exode rural, qui peuple la ville de paysans sans terres. Actuellement selon les statistiques, Le Caire reçoit annuellement 150 000 migrants dont 100 000 de la Haute - Égypte ;
- La fécondité soutenue des femmes en ville.

De plus, la ville du Caire représente un centre politique, économique et financier, intellectuel et religieux. On y trouve les grandes universités du pays (dont l'université islamique d'Al - Azhar), les sièges des banques nationales et internationales, le siège de la Ligue Arabe*, les grandes administrations et les ambassades. C'est un pôle de diffusion culturelle sans pareil pour le monde arabe (cinémas, télévisions, musiques, éditions), un relais pour le tourisme d'affaires et le capitalisme international. C'est aussi un des centres industriels les plus importants d'Afrique du Nord, avec près de la moitié de la main-d'oeuvre industrielle du pays grâce, notamment, à la sidérurgie d'Hélouan, banlieue sud de la ville, et aux industries textiles dans la banlieue nord de Matariya. La capitale attire donc les jeunes des campagnes qui désirent trouver du travail et quitter la misère de la campagne.

Source : TFE Thomas Verbruggen pp. 100-101.

* Ligue arabe : organisation régionale à statut d'observateur auprès de l'Organisation des Nations unies. Elle fut fondée le 22 mars 1945 au Caire, par sept pays et compte aujourd'hui vingt-deux États membres.

Texte 3

L'urbaniste Soheir Hawas affirme pour sa part que Le Caire souffre de nombreux problèmes à cause de l'exode rural. Le taux de développement économique ne va plus de pair avec le taux de la croissance démographique, ce qui a causé la détérioration du niveau de vie et l'augmentation du taux de chômage et des démunis. Le Caire a dépensé au cours des 20 dernières années 18 milliards de livres égyptiennes pour installer des ponts et des tunnels afin de résoudre le problème de la circulation. La mauvaise répartition du budget de l'état égyptien est une cause principale de l'exode rural. « *Le Caire prend la part du lion du budget d'État* », estime Ahmad Al-Magdoub qui propose que les ministères de l'Intérieur et des Affaires sociales consacrent une partie de leur budget au développement des villages de la Haute-Égypte en matière de santé, d'éducation et d'infrastructures. « *Ceci au lieu de dépenser ce même argent pour lutter contre le crime et le chômage au Caire* », conclut Al-Magdoub.

Source : TFE Thomas Verbruggen p. 68.

Texte 4

A partir de 1950, Le Caire va se développer à un rythme effréné. L'explosion démographique de la population cairote va entraîner de nombreux problèmes tant au niveau de la gestion de l'espace qu'au niveau de la mobilité. Le Caire est touché par le phénomène de macrocéphalie urbaine avec les problèmes que cela implique : chômage dominant, manque de logements et d'équipements collectifs, densification de l'habitat, embouteillages, pollution, et difficulté à maîtriser l'étalement urbain qui se fait, particularité cairote, principalement au détriment des terres agricoles, pourtant protégées par la Loi contre la construction, en raison de sa rareté. La plus grande partie de cet étalement urbain se fait de manière spontanée, sous la forme de lotissements informels, étonnamment semblables les uns aux autres, pour des raisons que nous allons voir. Ce sont des quartiers entiers qui deviennent ainsi illégaux.

Source : TFE Thomas Verbruggen p. 33.

Texte 5

La cause principale de cette urbanisation illégale sur des terres arables est l'appauvrissement de la classe paysanne égyptienne. Comme en témoigne Laure Malca – Panerai dans son mémoire : « *Quand la pression foncière est forte – et c'est le cas au Caire depuis les années 50 – le paysan vend. Il est propriétaire, il en a le droit. L'achat et la vente de parcelles ne sont pas illégaux. C'est l'acte de construire qui l'est. Pour les spéculateurs, le profit est facile et rapide, encouragé par la très forte demande de logements conjuguée à l'incapacité de l'État à faire appliquer sa réglementation. [...] Une fois le terrain cédé, le pré-découpage des terrains permet un processus d'urbanisation très rapide, sans urbanisme. Sitôt vendus, les champs peuvent être lotis* ». (Malca – Panerai, 1993) Les terres agricoles ont un bon rendement agricole mais leur vente pour la construction de lotissements est beaucoup plus rémunératrice que les revenus tirés de l'agriculture. « *De plus, lorsque l'urbanisation a commencé à proximité de parcelles agricoles, la productivité de la terre cultivée baisse graduellement en raison de la pollution occasionnée par la salinisation des sols, elle-même causée par la hausse du niveau des eaux usées et l'obstruction des canaux d'irrigation* ». (Séjourné, 2006). Les terres agricoles présentent de nombreux avantages. En effet, le terrain est déjà découpé en parcelles et est marqué par des routes, des chemins, des canaux d'irrigations. De plus, les terrains sont privés et il est donc plus facile de s'y installer que sur le désert, propriété de l'État souvent contrôlée par les militaires.

Source : TFE Thomas Verbruggen p. 35.

Texte 6

La crise du logement est grande : l'habitat précaire s'accroît sous des formes diverses (huttes, bidons, tentes, tombes de l'ancien cimetière converties en habitations permanentes telle la Cité des Morts, près de la Citadelle, sur la rive droite du Nil). Se développe une urbanisation informelle dans des zones non réglementées, privée des services et des équipements élémentaires (eau, égouts) et montrant une grande insalubrité. L'extension de la ville a entraîné un allongement des distances centre – périphérie et la circulation intense s'avère problématique d'autant que les véhicules crachent des flots de fumée noire accentuant la pollution causée par les usines situées au Nord et au Sud de la ville. La mégapole est également empestée par la pollution de l'eau bien que la loi interdise le déversement d'eaux usées dans le Nil. Des décharges sauvages bordent le fleuve au cœur de la ville. Enfin, le ramassage des ordures ménagères s'avère particulièrement complexe dans le Vieux Caire, en raison de l'étroitesse des ruelles. Cependant, une organisation indépendante des services municipaux emploie actuellement plus de 20 000 personnes dans ce secteur. Des conteneurs permettant de déverser les ordures ménagères se multiplient surtout dans les quartiers les plus récents. La densification du bâti et l'entassement des populations génèrent de nombreux problèmes environnementaux. Malgré les voies rapides et le métro, le trafic routier est saturé en permanence dans la ville du Caire avec comme conséquence la pollution de l'air, du bruit et la multiplication des risques d'accident. L'utilisation de l'eau est également très difficile pour une partie de la population qui a un accès au réseau d'eau potable par intermittence. Dans ce domaine, le retraitement des eaux usées, malgré de gros efforts de la part des pouvoirs publics, est loin d'être complet. Une grande partie des eaux usées par les particuliers ou les industriels est directement rejetée dans le Nil contribuant à la pollution du fleuve mais également à la pollution des terres agricoles qui sont irriguées par ces eaux. Ainsi, les rares terres agricoles du pays qui sont grignotées par l'urbanisation galopante sont également soumises à des atteintes écologiques. Le ramassage des déchets, enfin, ajoute des nuisances supplémentaires. Il n'est pas régulier. Les débris s'accumulent dans les rues ou même entre les immeubles. Le développement démographique de la ville et celui de l'habitat précaire, aggravé par le fonctionnement de la ville et les nuisances qu'elle produit, au delà de ses effets environnementaux, a des conséquences sociales. La précarisation de la partie de la population mal logée, soumise à des risques sanitaires (pollutions, utilisation d'eau impropre à la consommation,...) s'accompagne souvent d'un chômage important. La plupart des jeunes Cairotes sont sans travail fixe et/ou officiel, ils subissent l'insécurité et se résignent à un avenir incertain. Par exemple, de nombreux jeunes ne peuvent se marier faute de travail et de logement, éléments indispensables pour fonder une famille dans un pays musulman où la religion dicte les conduites sociales. Ainsi, Le Caire cumule un certain nombre de caractéristiques : forte croissance démographique et urbaine, précarisation de l'habitat, pau-

vreté, déficit de gouvernance publique qui provoque la multiplication de problèmes sociaux et environnementaux,...

Source : Paul Fournel, *Poils de Cairote, Le Seuil, 2004.*

Texte 7

La cause principale de la paupérisation croissante au sein de la base populaire de la société égyptienne est la démographie galopante de ce pays. En effet, déjà peuplé de plus de 80 millions d'habitants, le taux de croissance démographique de l'Égypte a atteint 1.7% en 2007, c'est-à-dire qu'il y aura 1 370 000 personnes en plus en 2008. (...) Une conséquence majeure de cet accroissement de la population égyptienne est la place de plus en plus grande que prend l'Islam au sein de la société et du monde politique. Plus la majorité de la population s'appauvrit, plus l'islam radical se répand, plus les Frères Musulmans gagnent en importance. En effet, vu les difficultés de l'État à faire face aux problèmes de pauvreté grandissante qu'engendre la démographie, les associations musulmanes, Frères Musulmans en tête, apparaissent comme les seuls à même de s'occuper concrètement des plus démunis en offrant assistance, repas, etc. (notamment grâce à la redistribution de la « zakat », l'aumône légale, troisième pilier de l'Islam). À défaut de projet ou d'espoir en un avenir meilleur, la base populaire s'en remet de plus en plus à l'Islam. De plus, les institutions islamiques bénéficient de plus en plus de l'aide financière de l'Arabie Saoudite, qui par la même occasion répand sa doctrine religieuse rigoriste, le wahhabisme. Phénomène récent, le « niqab » (voile noir qui recouvre la femme de la tête au pied ne laissant qu'une fine ouverture pour les yeux) est de plus en plus ordinaire dans les rues du Caire.

Source : Timmermans J-Ph, *Institut Européen de Recherche sur la Coopération Méditerranéenne et Euro-Arabe, mai 2008*

Texte 8

Dans les années 70, pour absorber une partie de la population croissante, qui se trouve alors concentrée dans les zones fertiles de la Vallée du Nil et du Delta, le gouvernement égyptien lance un vaste programme de construction de villes nouvelles. Les décideurs égyptiens veulent, à cette époque, décongestionner la capitale et redistribuer sur des terrains non agricoles une partie de la population, en particulier les populations de migrants, provenant essentiellement de l'exode rural et des suites de la guerre contre Israël, qui s'agglutinent dans les quartiers centraux et dans les ZUS. Le programme de 1970 prévoyait la construction de plusieurs villes nouvelles autonomes autour du Caire. Ces villes sont ainsi situées à plus de 50 kilomètres de la capitale et sont supposées fonctionner de manière autonome en offrant des services et de l'emploi aux nouveaux habitants. On imagine facilement l'investissement important réalisé par le gouvernement à l'origine, pour développer ces villes nouvelles : routes d'accès et de dessertes, égouttage, électrification, distribution d'eau et de gaz. Alors pourquoi seulement un succès mitigé pour ces projets ? Une partie de la réponse est certainement dans le développement insuffisant des emplois locaux ainsi que l'inadéquation entre les emplois offerts sur place, et les qualifications multiples de la population implantée dans les villes nouvelles, et qui continue à dépendre du bassin d'emploi plus varié de la ville du Caire. Vingt cinq ans après leur création, ces villes n'ont pas pu réaliser leurs objectifs, puisque leurs habitants continuent toujours à se rendre quotidiennement dans la capitale, que ce soit pour travailler ou pour se procurer leurs besoins. (Depaule & El Kadi, 1990). Ensuite, comme le souligne Marion Séjourné : « *Le projet des villes nouvelles fut conçu sur un modèle préconisant le tout automobile, et aucun aménagement en matière de transport en commun ne fut prévu pour l'acheminement des habitants de leur lieu d'habitation à leur lieu de travail, pas plus qu'aux espaces centraux, commerciaux, administratifs, extrêmement fréquentés et restés, eux, au Caire* » (2006). Le déficit de transports en commun « bloque », en quelque sorte, la classe populaire, mais également une partie de la classe moyenne qui ne dispose pas d'un véhicule personnel. Soulignons également que les transports en commun ont un certain coût, surtout s'il faut parcourir plusieurs dizaines de kilomètres. Pour certains, le choix des sites explique également le peu de succès de ces villes nouvelles. Paysages sans attrait, mornes et dépourvus du moindre caractère attractif contrairement à la vallée, le désert est, culturellement parlant, un lieu considéré par les Égyptiens comme un endroit malsain et dangereux. De plus, aller vivre dans une ville au cœur du désert n'est pas une démarche facile pour un migrant venant de la campagne et qui, attaché aux formes et aux

rythmes des terres arables, ne conçoit pas la vie ailleurs que dans la vallée du Nil, dans le Delta ou dans les oasis. Un autre élément essentiel joue en défaveur des villes nouvelles : le prix des logements. Ces prix sont beaucoup trop élevés pour une grande majorité des ménages auxquels le projet s'adresse. Comme le souligne Sabine Jossifort, urbaniste et spécialiste des villes nouvelles en Méditerranée : « Ces programmes d'habitats modestes en accession à la propriété, destinés aux personnes à bas revenus travaillant au Caire, sont aujourd'hui investis par les capitaux privés qui y ont créé des zones résidentielles plus luxueuses, loin de la pollution et de l'agitation du Caire ». (Ganansia, 2008). Ce qui explique le nombre important de villas 4 façades, avec jardin d'agrément et piscine, aux abords de ces nouvelles entités. Ces villes nouvelles attirent donc davantage les classes moyennes et aisées. Cette politique n'a donc, en réalité, que bénéficié aux classes socialement favorisées et n'a fait que reporter sur les ZUS la masse de ceux qui ne peuvent accéder aux logements de ces nouvelles villes.

Source : TFE Thomas Verbruggen pp. 12 – 16.

Texte 9

Le projet a pour objectif d'améliorer la situation socio-économique des petits exploitants agricoles ruraux pratiquant des activités économiques telles que la production, la transformation et la commercialisation de produits agricoles sélectionnés. Il ciblera essentiellement les personnes pauvres, mais économiquement actives. Au titre de ce projet, dont le coût total est de 73 millions d'USD et la durée de cinq ans, des financements seront fournis au moins à 4800 petites entreprises agro-industrielles et à 20000 micro-entreprises, ce qui permettra de créer plus de 60500 emplois au cours de la période de cinq ans couverte par le projet. Le Plan national de développement de l'Égypte pour la période 2007-2012 prévoit la création de quelque 750000 nouveaux emplois chaque année pour faire face aux nouvelles arrivées sur le marché de l'emploi. Il prévoit également de réduire le taux de chômage actuel qui est d'environ 8,4%, pour le ramener à 5,5% et réduire le taux de pauvreté pour qu'il tombe de 20% à 15% d'ici 2012. Ce plan a également pour objectifs : la promotion de l'investissement dans l'agriculture, comme moyen de stimuler le développement du secteur privé dans les économies rurales, l'amélioration du revenu des citoyens démunis et l'amélioration du niveau de vie des citoyens, et notamment des populations vivant dans la région de la Haute - Égypte.

Source : rapport sur l'amélioration du revenu et de la situation économique en milieu rural en Égypte, African Development Group, octobre 2009.

Texte 10

La démographie comme source des maux de l'Égypte

La cause principale de la paupérisation croissante au sein de la base populaire de la société égyptienne est la démographie galopante de ce pays. En effet, déjà peuplé de plus de 80 millions d'habitants, le taux de croissance démographique de l'Égypte a atteint 1.7% en 2007, c'est-à-dire qu'il y aura 1 370 000 personnes en plus en 2008. Plus d'un million de personnes en plus chaque année ont donc besoin d'être nourries, d'aller à l'école, de moyens de transport, de logements, etc. Le pourcentage de croissance démographique diminue d'année en année et le taux de natalité s'est largement réduit, passant de 5.3 enfants par femme en 1980 à 2.72 en 2007. Il est également bien inférieur à ses voisins : 3.15 pour la Libye, 4.58 pour le Soudan, 3.89 pour l'Arabie Saoudite, et même 2.77 pour Israël. Mais pourtant la population continuera à grimper pendant bon nombre d'années encore, jusqu'à dépasser les 100 millions d'ici 2025, car plus de 50% des Égyptiens ont moins de 25 ans. En termes de population, l'Égypte arrive à la 17^e place mondiale.

Jusque-là, rien d'extraordinaire pour ce pays dont la population avoisine celle de l'Allemagne alors que sa superficie dépasse le million de km², c'est-à-dire un peu moins de 3 fois l'Allemagne. Cependant, cette population se concentre sur les 5% de terres cultivables, donc habitables, du pays. Cela représente un peu plus de la superficie totale des Pays-Bas. En effet, en dehors des abords du Nil et de son delta, l'Égypte n'est qu'un immense désert parsemé de quelques oasis. Les problèmes spatiaux qui découlent de la croissance démographique sont particulièrement visibles au Caire où une grande partie des habitants ont investi de manière illégale (mais tolérée) toits et cimetières. L'urbanisation a réduit à 2.92% du territoire la superficie consacrée à la culture ou à l'élevage, ce qui est insuffisant pour nourrir la population et contraint

le pays à des importations de masse. La croissance démographique engloutit tous les profits de la croissance économique.

Entre 500 000 et 600 000 jeunes arrivent sur le marché du travail chaque année. La création d'emploi est un défi colossal pour le gouvernement égyptien. Bon nombre d'entre eux sont de jeunes diplômés. Nasser avait instauré le principe selon lequel tout diplômé pouvait obtenir un poste dans le service public. Cependant, les ajustements structurels de la fonction publique ne lui permettent plus d'absorber tous ces jeunes sortis des bancs de l'université. Il existe déjà plus de 6 millions de fonctionnaires en Egypte, ce qui représente plus d'un égyptien actif sur cinq. L'État est de loin le plus grand employeur du pays. Officiellement, 10.1% de la population est au chômage. Selon certaines sources indépendantes, plus de 20% de la population active serait sans emploi. N'oublions pas que les femmes sont exclues de ces chiffres.

Une autre conséquence majeure de l'accroissement de la population égyptienne est la place de plus en plus grande que prend l'Islam au sein de la société et du monde politique. Plus la majorité de la population s'appauvrit, plus l'islam radical se répand, plus les Frères Musulmans gagnent en importance. En effet, vu les difficultés de l'État à faire face aux problèmes de pauvreté grandissante qu'engendre la démographie, les associations musulmanes, Frères Musulmans en tête, apparaissent comme les seuls à même de s'occuper concrètement des plus démunis en offrant assistance, repas, etc. (notamment grâce à la redistribution de la « zakat », l'aumône légale, troisième pilier de l'Islam). A défaut de projet ou d'espoir en un avenir meilleur, la base populaire s'en remet de plus en plus à l'Islam. De plus, les institutions islamiques bénéficient de plus en plus de l'aide financière de l'Arabie Saoudite, qui par la même occasion répand sa doctrine religieuse rigoriste, le wahhabisme. Phénomène récent, le « niqab » (voile noir qui recouvre la femme de la tête au pied ne laissant qu'une fine ouverture pour les yeux) est de plus en plus ordinaire dans les rues du Caire.

Source : Timmermans J – Ph., Institut Européen de Recherche sur la Coopération Méditerranéenne et Euro - Arabe, mai 2008.

Corrigé de l'analyse des textes sur la croissance urbaine du Caire

Synthèse écrite

Origines de la surcroissance

L'exode rural dû à l'attrait de la métropole (en liaison avec les services offerts et les emplois) et à la misère des campagnes (provoquée par la libéralisation du commerce suite aux accords de Marrakech et au manque d'investissements de l'État Égyptien dans l'agriculture).

Cet exode rural massif s'accompagne d'une importante croissance naturelle en raison d'un fort taux de natalité.

Conséquences de la surcroissance

La surcroissance provoque une surpopulation et une surdensification du bâti en ville. Cela provoque de gigantesques embouteillages (le centre souffre alors d'une importante pollution) et un déficit en équipements publics d'où des problèmes de traitement des eaux usées et des déchets, de distribution d'eau, de transport, de logements, de services de santé et d'éducation,... La population ne trouvant plus d'espace pour vivre en ville s'implante dans les ZUS au détriment des terres agricoles. Il y a donc réduction des terres cultivables avec un manque de nourriture d'où des importations. Macrocéphalie urbaine.

Remèdes face à la surpopulation

Création de villes nouvelles (mais ce remède à ces limites).

Investissements de l'État dans l'économie rurale soutien des prix agricoles, équipements de santé et d'éducation).

Amélioration du niveau de vie et de l'éducation des habitants afin de ralentir la croissance démographique.

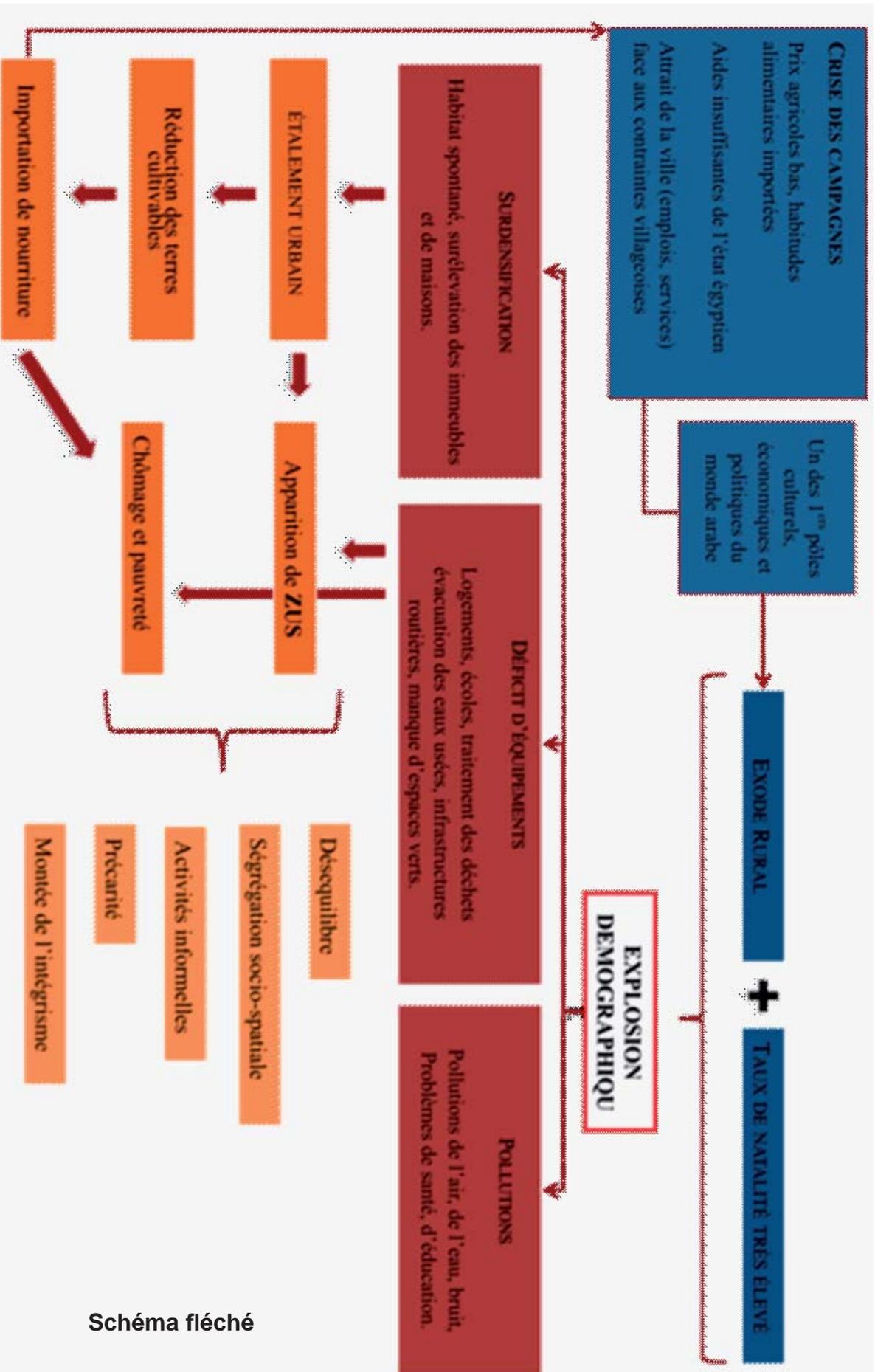
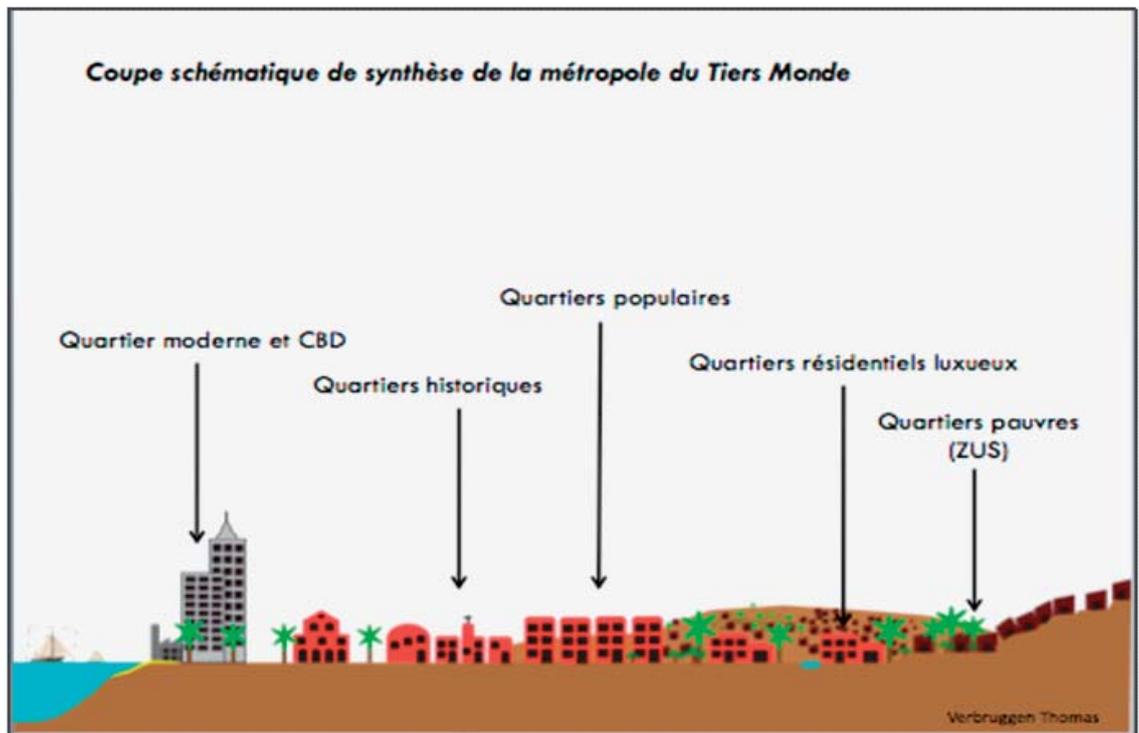
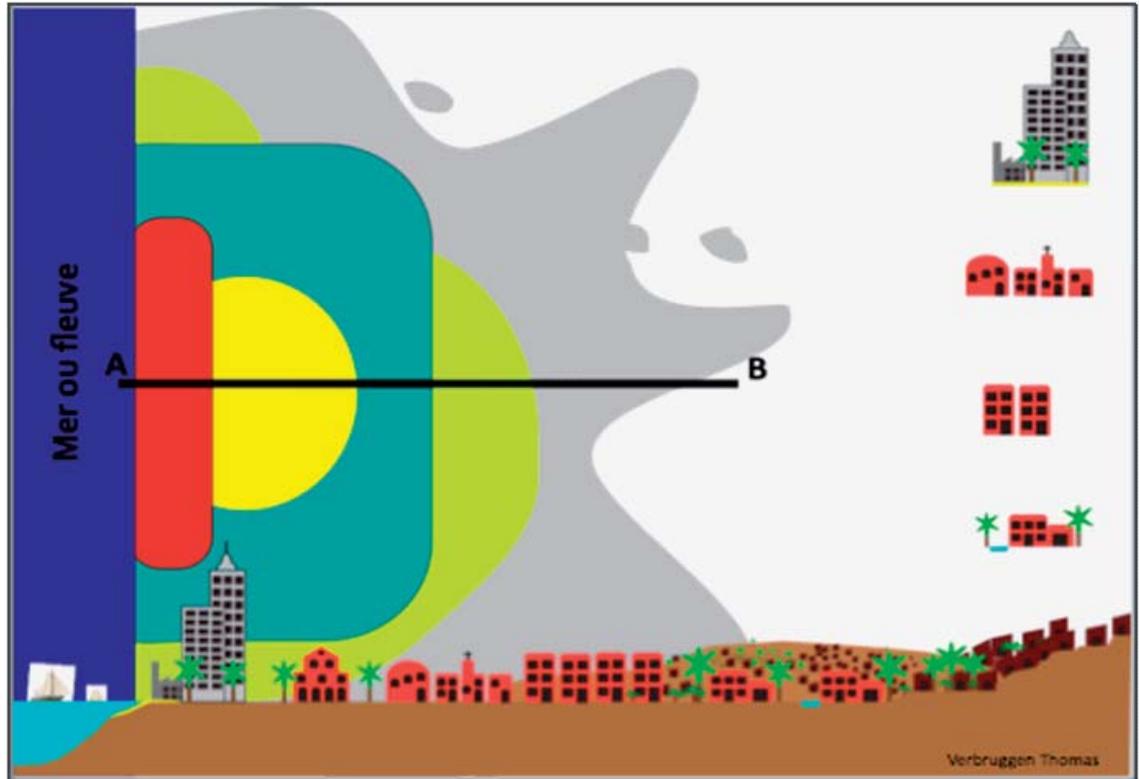


Schéma fléché

3. Modèle théorique de la métropole du sud

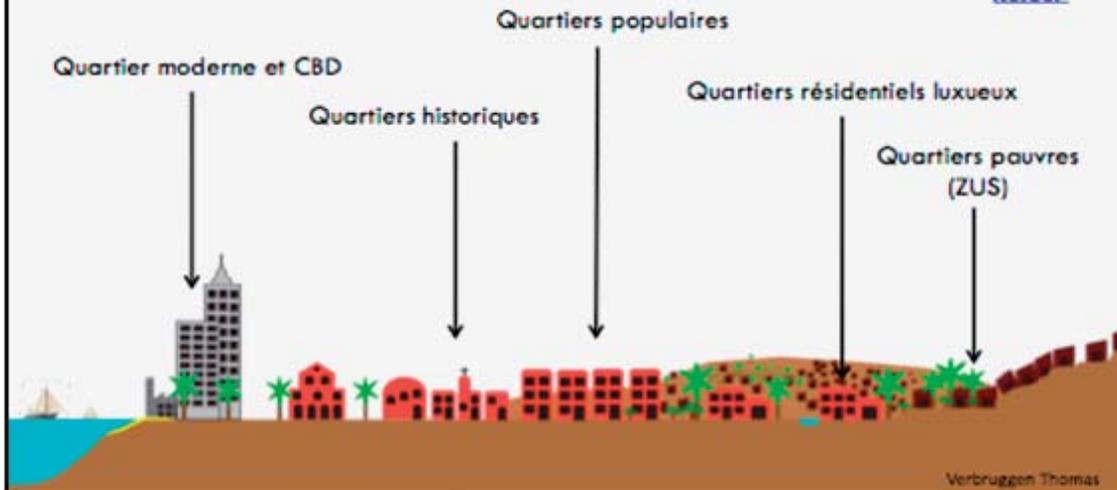
Carte schématique de synthèse





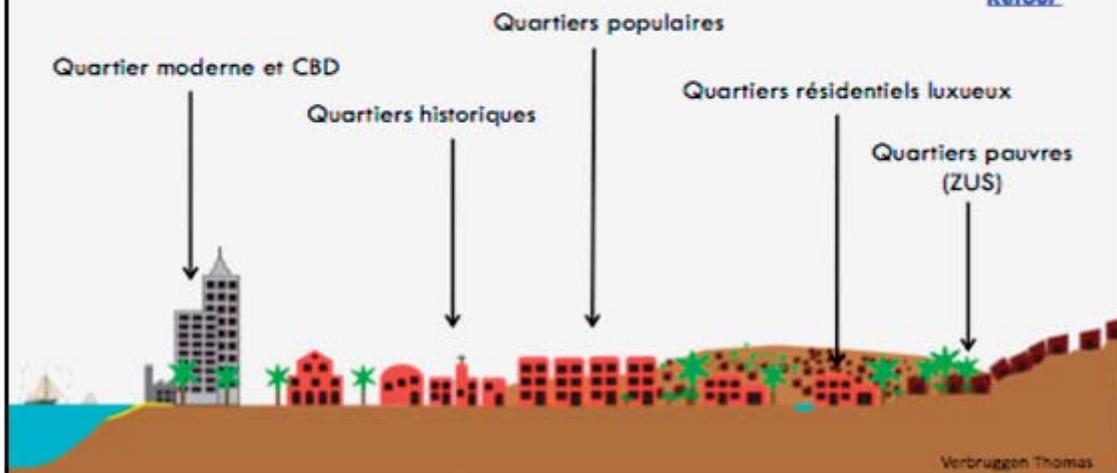
Copié sur le modèle américain, le quartier moderne comporte de grands immeubles récents (immeubles tours) construits à la place de bâtiments anciens. Ce quartier abrite le plus souvent le **CBD** (central business district) où l'on retrouve les grandes administrations, les sièges des firmes multinationales, les grands hôtels, les centres commerciaux, les banques, etc.

[Retour](#)



Le quartier colonial ou historique constitue le quartier le plus ancien de la ville. En Amérique Latine c'est le **quartier colonial** Espagnol (plan en Damier), en Afrique du Nord c'est la **médina** ou ville ancienne (Marrakech, le Vieux Caire), en Afrique Noire c'est la **ville coloniale**, et en Asie c'est également le quartier coloniale ou alors la **ville ancienne** (cité interdite de Pékin).

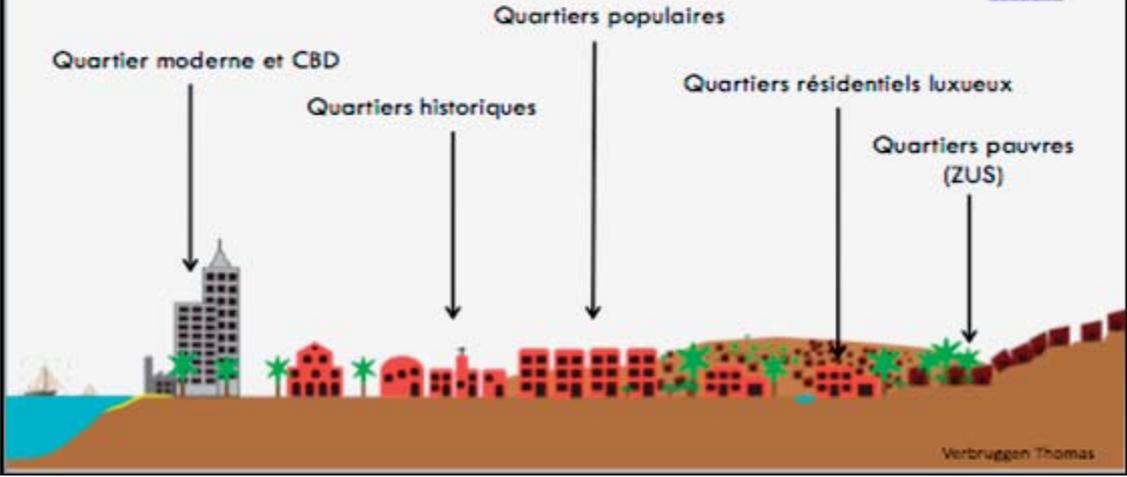
[Retour](#)



Les **quartiers populaires** constituent une grande partie des métropoles du Tiers Monde. Formés d'immeubles et de maisons de qualité médiocre, voire de taudis, ces quartiers datant du XIXe et XXe siècle sont **très peuplés** et peu entretenus par les pouvoirs publics. On y retrouve de nombreux commerces, des places de marchés et parfois des zones industrielles avec un quartier de la gare et des maisons ouvrières.



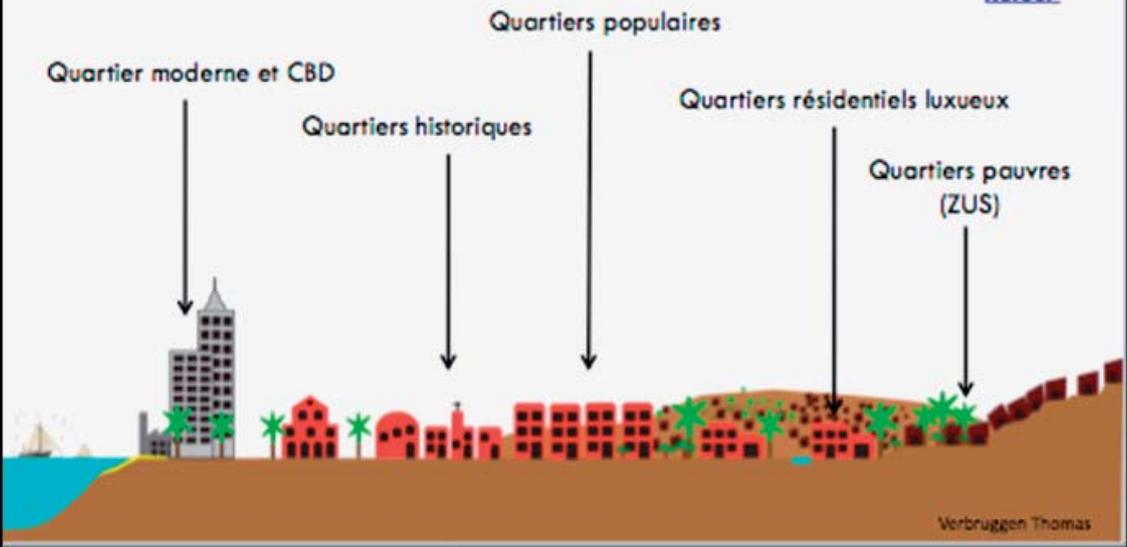
[Retour](#)

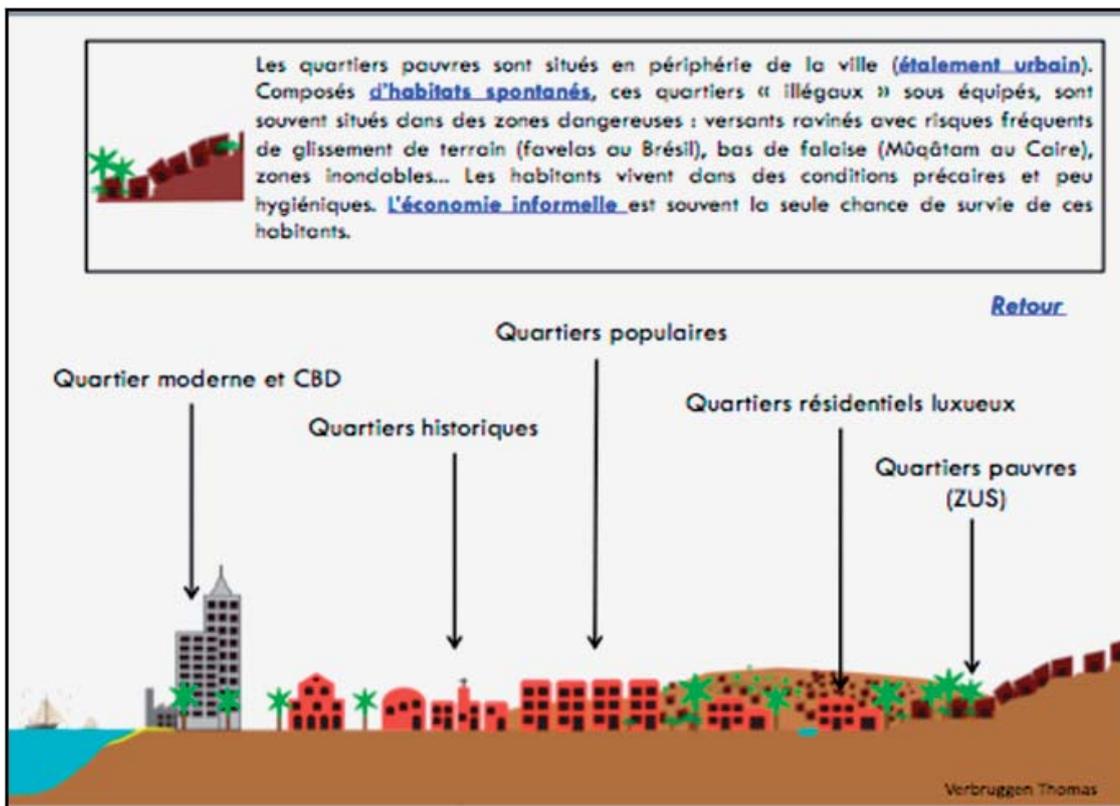


Les **quartiers résidentiels luxueux**, datant la plupart du temps de l'époque coloniale, se localisent dans des espaces verts et aérés, souvent en périphérie de la ville. Les villas avec garage et piscine constituent la norme. Ces quartiers forment parfois de véritables ghettos de riches qu'on appelle « gated communities ». Ces quartiers côtoient les quartiers populaires et pauvres.



[Retour](#)





4. Lexique

Activités informelles : stricto sensu, il s'agit d'activités qui échappent, de manière volontaire ou pas, à l'enregistrement normal par les organismes officiels (État, Département, District, etc.) à des fins statistiques ou fiscales. En pratique, il s'agit de petits métiers rétribués, exercés de manière diffuse ou passagère, au sein de communautés locales : mendicité, gardiennage, aide ménagère, maintenance, jardinage, cireurs de chaussures, laveur de voitures, ramasseur d'ordures ou d'encombrants, etc.

Agglomération : concentration d'habitations, unies dans leur forme et leur fonctionnement, en un tout relativement compact, prenant la forme de villages ou de villes.

Une agglomération urbaine s'entend, en effet, comme un bloc constitué par une ville et sa banlieue, liées par un fonctionnement commun. C'est d'ailleurs à travers cette notion d'agglomération que les villes peuvent aujourd'hui être comparées, évaluées et classées les unes par rapport aux autres, selon des critères qui restent toutefois nombreux et parfois subtils : la continuité du bâti, sa densité, le rapport habitat/emploi, etc.,... sont autant de possibilités qui se révèlent souvent difficiles à mesurer et parfois arbitraires.

Autoconstruction : nom donné à l'action, pour un particulier, de réaliser une construction avec ou sans, l'aide d'un architecte, et sans ou presque sans l'aide de professionnels de la construction. Dans les pays du Sud, il s'agit souvent de constructions à base de matériaux de récupérations (tôles, bâches,...) ou de maisons en dur de qualité médiocre.

Banlieue : ensemble des espaces urbains qui entourent une grande ville et qui dépendent d'elle par une ou plusieurs de ses fonctions.

Bidonville : quartier d'urbanisation spontanée, composé de logements insalubres (cabanes, tentes, etc.), qui accueille les populations les plus défavorisées, généralement en périphérie des grandes villes.

Central Business District (CBD) : quartier d'affaires central constitué de gratte-ciel et accueillant des fonctions tertiaires de niveau supérieur. Les CBD symbolisent ainsi à la fois la puissance économique des villes (les grands groupes commerciaux et industriels y affichent leurs enseignes) et la pression foncière des grandes agglomérations, qui se mesure à la hauteur des bâtiments.

Centre (de ville) : quartier situé généralement au milieu de l'espace urbain tirant de nombreux avantages de sa position. Il correspond généralement à l'endroit de la fondation de la ville, à partir duquel l'urbanisation s'est développée tous azimuts.

Centre/Périphérie : modèle explicatif des phénomènes économiques et spatiaux. Le centre est un espace qui concentre les richesses et les pouvoirs de décision (économiques, financiers, politiques, culturels). Il exerce sa domination sur les périphéries qui ont une population moins riche et des activités dépendantes.

Cité-dortoir : il s'agit de quartiers strictement résidentiels, bâtis à l'écart des autres fonctions essentielles de la vie urbaine (travail, commerce, culture, éducation, sports, loisirs), ce qui force leurs habitants à effectuer de longues navettes pour satisfaire leurs autres besoins essentiels.

Congestion : engorgement ou blocage des réseaux de transport et de déplacement par une accumulation de trafic trop dense.

Croissance urbaine : agrandissement d'une ville dans le temps, associée à sa dynamique démographique et à son expansion spatiale. Spatialement, cette croissance semble avoir toujours opéré de deux manières distinctes, mais combinées à savoir, l'extension du tissu bâti et la densification interne.

Densification du bâti : installation programmée ou spontanée de constructions supplémentaires (résidentielles ou autres) dans un tissu urbain comportant des lacunes, ou remplacement d'immeubles bas par des constructions élevées, ce qui accroît la surface de planchers disponibles.

Étalement urbain : croissance spatiale d'une ville résultant de l'installation des activités et des populations à sa périphérie.

Exode rural : départ en masse des populations paysannes pour s'installer dans les villes.

Exode urbain : départ des populations des villes pour s'installer dans les campagnes.

Explosion urbaine : croissance historique de la taille des villes, en population comme en surface.

Explosion démographique : accroissement extrêmement élevé de la population d'un pays, d'un continent. Cette explosion démographique est généralement génératrice de problèmes d'ordres économiques, sociaux et spatiaux (chômage, fragilité économique, manque de logements, apparitions de bidonvilles, insécurité, pollution, etc.). En effet, les structures écono-

miques n'ont pas le temps de s'adapter à la taille de la population.

Favelle : quartier de constructions spontanées, sommaires et sans confort, parfois insalubres, accueillant les populations les plus précaires dans les périphéries d'une ville.

Faubourg : partie d'une ville située au départ en dehors de son enceinte, aujourd'hui en périphérie du centre.

Gated community : quartier fermé, regroupant une population souvent fortement homogène, dont l'accès est contrôlé et réservé aux habitants ou à leurs invités.

Ghetto : historiquement, quartier urbain où les Juifs étaient forcés de résider. Par extension, quartier où vit une communauté séparée du reste de la population urbaine.

Habitat non réglementé ou informel : désigne toute forme d'habitat se caractérisant par l'absence de procédure légale dans l'acte de construire et assez souvent, de surcroît, dans celui d'occuper le terrain et de le subdiviser. Ce type d'habitat constitue une solution pour les familles qui n'ont pas les moyens de se loger dans le cadre légal. Il s'agit au premier chef des bidonvilles dont l'illégalité est totale. Il peut s'agir aussi d'un habitat en dur, implanté sans permis de construire. Ce type d'habitat reste propre aux métropoles du Sud.

Habitat spontané : ce terme est réservé aux logements urbains des pays pauvres, développés de façon autonome (et souvent sauvage et anarchique), et à leur seule initiative, par les strates sociales les plus pauvres de la population, sans aucune aide publique. Éventuellement, les autorités interviendront a posteriori.

Hausmannisation : au 19^e siècle, opération d'urbanisme consistant à remplacer un quartier ancien par un nouveau quartier fait de larges avenues et de bâtiments prestigieux. Par extension, transformation radicale de la structure et du bâti d'un noyau urbain ancien pour l'adapter aux besoins de la vie moderne.

Hygiénisme : doctrine ou principes visant à améliorer les conditions de vie et d'hygiène publique par une intervention sur l'urbanisme.

Îlot : groupe d'immeubles ou de maisons isolé des autres par des rues.

Insalubrité : caractère d'un air, d'un climat, d'un logement ou d'un quartier néfaste à la santé des hommes.

Lotissement : opération d'urbanisation consistant à diviser un terrain en plusieurs petits lots viabilisés à bâtir; par extension, quartier issu de cette opération.

Lotissement pavillonnaire : quartier résidentiel de maisons individuelles, sans commerces ni services, dont l'accessibilité dépend en grande partie de l'automobile.

Médina : ville arabe ancienne, notamment maghrébine. C'est une ville fortifiée avec une citadelle (Casbah), un centre religieux, la grande Mosquée, un centre commercial et artisanal (ou plusieurs) : le souk et des quartiers d'habitations où apparaissent des ségrégations sociales et/ou ethniques.

Mégapole : agglomération de plusieurs millions d'habitants. D'après l'ONU, le seuil de population est fixé à huit millions d'habitants, mais les chiffres varient suivant les auteurs.

Métropole : ville principale d'un état ou d'une région. La métropole nationale d'un pays n'est pas forcément la capitale politique; c'est elle qui exerce les fonctions économiques et la centralité les plus puissantes (Milan, Sao Paulo, Rio de Janeiro). La métropole régionale est une ville qui est à la tête d'un réseau urbain, qui possède un pouvoir d'impulsion, d'organisation relationnel hormis la capitale nationale, et de décision.

Migration alternante ou pendulaire: déplacement effectué quotidiennement entre le lieu de résidence et le lieu de travail.

Migration: mouvement de population au sens large, d'un territoire vers un autre, sur base de motivations politiques ou économiques, sur base provisoire (oiseaux migrateurs, ouvriers saisonniers), ou définitive (migration de populations européennes vers l'Amérique, ou l'Australie aux XIX^{es} et XX^{es} siècles).

Mitage (de l'espace rural): en l'absence de réglementation sérieuse de la construction, les maisons s'implantent comme au hasard, anarchiquement, sur les parcelles autrefois cultivées.

Mixité: diversité de l'espace urbain, de l'occupation du sol à la répartition des fonctions et à la composition sociale des quartiers.

Noyau urbain: coeur de la ville. Ce peut-être un centre historique à partir duquel la ville a commencé son développement; ou un noyau fonctionnel, le centre d'affaires.

Nuisance: facteur dont le caractère gênant porte préjudice à celui qui y est confronté, et peut dans certains cas s'avérer dangereux.

Parcellaire urbain: ensemble de la division du sol en parcelles, de tout ou partie de l'espace urbain.

Périphérie: espace n'appartenant pas au centre de la ville, plus ou moins distant et opposé à ce centre.

Périurbanisation: expansion de la ville dans ses périphéries parfois lointaines, selon une occupation du sol relativement lâche, générant des migrations alternantes parfois longues.

Planification urbaine: définition des objectifs à atteindre en termes de construction et d'urbanisme, et des moyens d'y parvenir.

Précarité: qualifie le logement dans des quartiers occupés principalement par une population très pauvre, à forte densité d'occupation, aux emplois majoritairement à faibles revenus, ou informels.

Promoteur: acteur privé de la construction de la ville, dont le rôle consiste à financer la réalisation d'un programme urbain comprenant des logements et/ou des activités commerciales ou de services.

Quartier périurbain: espace d'urbanisation diffuse situé aux abords d'une ville, au-delà des banlieues.

Réhabilitation (d'un quartier): politique d'intervention visant à remettre en état des immeubles vétustes en tissu urbain ancien.

Rénovation urbaine: action de démolir un bâtiment ou un quartier afin de le reconstruire à neuf.

Rurbanisation: expansion de la ville au sein de l'espace rural environnant, dans le cadre campagnard des villages périphériques, générant des migrations alternantes longues.

Ségrégation sociale: séparation plus ou moins grande entre des personnes ou des groupes n'ayant pas le même statut économique, social ou culturel.

Ségrégation résidentielle: séparation plus ou moins grande entre les quartiers ou les immeubles d'une ville ou d'un village en fonction du statut économique, social ou culturel des habitants.

Ségrégation sociospatiale : il s'agit du regroupement des strates socioculturelles par quartiers, au sein des villes actuelles.

Site : cadre topographique et hydrographique sur lequel une ville a été fondée et s'est développée.

Situation : position d'une ville par rapport à d'autres lieux ou à d'autres villes avec lesquelles elle fonctionne ou elle rivalise d'un point de vue économique, social, etc. La situation intègre donc les relations qu'une ville entretient avec son environnement proche ou lointain. Celles-ci sont aujourd'hui avant tout associées aux réseaux de transport et de communication (autoroutes, lignes TGV, etc.) qui rendent les villes plus ou moins accessibles et leur permettent d'étendre leur aire d'influence plus ou moins loin dans l'espace périphérique.

Slum : terme anglais désignant un immeuble ou un groupe d'immeubles taudifiés et insalubres, le plus souvent dans des quartiers anciens péri-centraux.

Souk : terme arabe (Afrique du Nord), voisin du bazar (Moyen-Orient) qui est appliqué, dans une ville musulmane, au quartier commerçant ou artisanal. Très animé, il fait partie intégrante de la médina.

Spéculation foncière : opération commerciale qui consiste à acheter ou vendre des immeubles ou des terrains soumis à la pression de l'urbanisation, en anticipant les fluctuations du marché foncier, dans le but de réaliser des bénéfices.

Taudis : logement insalubre et misérable, dont le niveau de confort et d'hygiène se situe en dessous du minimum acceptable.

Urbanisation : processus de concentration de la population dans les villes et extension progressive des espaces bâtis. La mesure de l'urbanisation, ou taux d'urbanisation s'exprime par le rapport entre population urbaine et population totale.

Ville : espaces bâtis et transformés qui s'opposent aux zones rurales qui l'entourent. D'une manière générale, la ville se caractérise par de fortes densités de population. La notion se fonde sur différents critères : les fonctions par exemple sont essentielles ; celles-ci sont surtout commerciales, politiques, industrielles et intellectuelles.

Ville-Monde : grande mégapole et centre de commandement qui anime les échanges d'hommes, de capitaux, d'informations et de marchandises à l'échelle planétaire (Paris, Londres, New York, Los Angeles, Tokyo).

Sources :

ANTONI J. P., *Lexique de la ville*, Éd. Ellipses, Paris, 2009.

PAULET J. P., *Géographie urbaine*, Éd. Armand COLIN, 2009.

GEORGE P. et VERGER F., *Dictionnaire de Géographie*, Éd. PUF, Paris 2009.

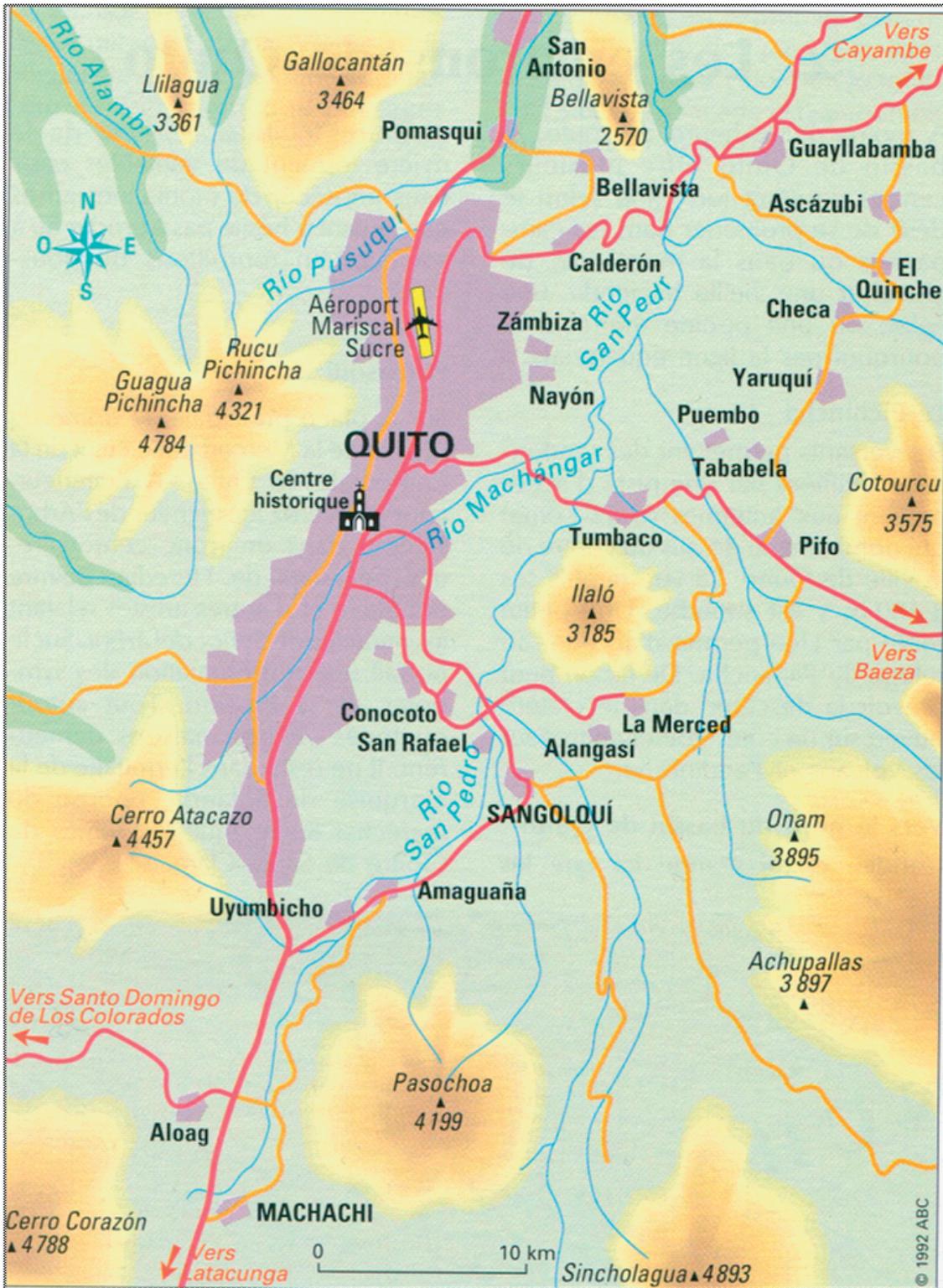
Épreuve d'évaluation : une métropole du Sud

Traiter des informations : localiser et situer à différentes échelles

Tâche 1 : à l'aide de l'atlas et de la carte muette, localiser la métropole aux niveaux national et continental.

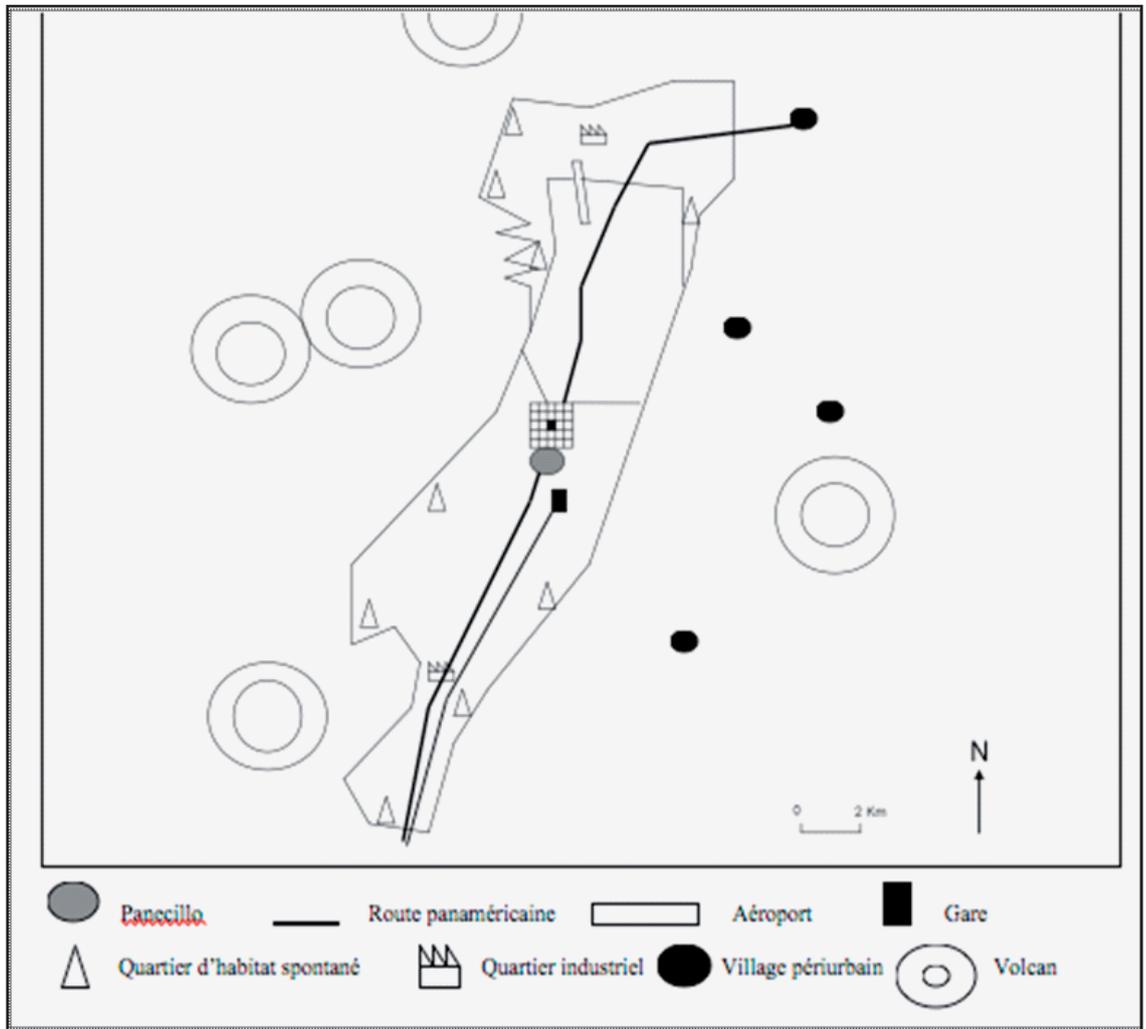
- La ville se trouve entre l'équateur et le tropique du Capricorne sur le continent américain ;
- Tracer l'équateur et le tropique du Capricorne sur la carte et indiquer les pays concernés ;
- La ville est représentée dans l'atlas de boeck en lettres majuscules et elle est soulignée ;
- Indiquer, sur la carte, les villes représentées de cette façon. Justifier cette manière de les représenter ;
- Le soleil s'y couche, en hiver, six heures plus tard qu'en Belgique. Quelles villes restent-ils ?
- Tracer les deux méridiens entre lesquels se trouve la ville recherchée ;
- La ville est située dans la Cordillère des Andes. Représenter en grisé cette chaîne de montagnes ;
- Entourer le nom de la ville identifiée ainsi que le nom du pays auquel elle appartient ;
- Compléter votre carte en indiquant les noms des océans qui entourent l'Amérique du Sud.





Traiter des informations : décrire la structure spatiale de la métropole

Tâche 3 : à partir du texte descriptif de la structure urbaine de Quito, colorier le schéma des différentes parties de la ville, le légendier et y associer les photographies.



Légende des quartiers

□
□
□
□

Texte descriptif de la structure urbaine de Quito

Le panorama depuis le Panecillo, promontoire qui domine la vieille ville à 3016 mètres d'altitude, permet d'apprécier la disposition urbaine de la capitale, depuis son centre historique vers ses extrémités nord et sud. La ville de Quito occupe, en effet, une dépression disposée entre les montagnes, les cerros comme on dit ici. De ce mirador, la vue vers le Nord permet de discerner le plan en damier du centre historique, mis en place par les Conquistadores à partir du 16^e siècle dans toutes les villes coloniales latino-américaines. Centre névralgique de la vieille ville, la Plaza Grande (ou plaza de la Independencia) est cernée de bâtiments remarquables comme la cathédrale et le palais présidentiel. La vieille ville offre une belle unité architecturale avec ses rues étroites bordées de maisons d'un à deux étages, peintes en blanc, avec des portes et des fenêtres en bois bleu foncé et des toitures de tuiles romaines. Quito est « blanche » à l'image des villes andalouses. Sans oublier le nombre impressionnant de monuments religieux (églises, anciens couvents et chapelles) ainsi que de grandes demeures civiles, collèges et anciens hôpitaux. Quito compterait encore près de 300 bâtiments de style colonial, ce qui lui vaut le titre de ville sud-américaine la mieux conservée du genre. Ces dernières années, la capitale équatorienne a bénéficié de rénovations qui subliment la richesse de son patrimoine. Cette cité-sanctuaire, aux constructions trapues liées à la nécessité de résister aux séismes, est devenue ainsi « Patrimoine Mondial de l'Humanité » sous l'égide de l'Unesco. La mise en valeur de ses bâtiments et la réhabilitation urbanistique de son centre historique la gratifient d'une nouvelle manne touristique. Cette partie de la ville continue néanmoins à vivre comme un vrai centre – ville très populaire avec des fonctions administratives (poste, mairie, ...), des fonctions commerciales (marchés) et culturelles (musées). On s'y détend tout en profitant de l'animation toujours bon enfant de Quito, entre les colporteurs inspirés et les inévitables vendeurs de tamales (petits pains à base de maïs, cuits à la vapeur et fourrés au porc ou au poulet) et d'empanadas (beignets au fromage ou à la viande).

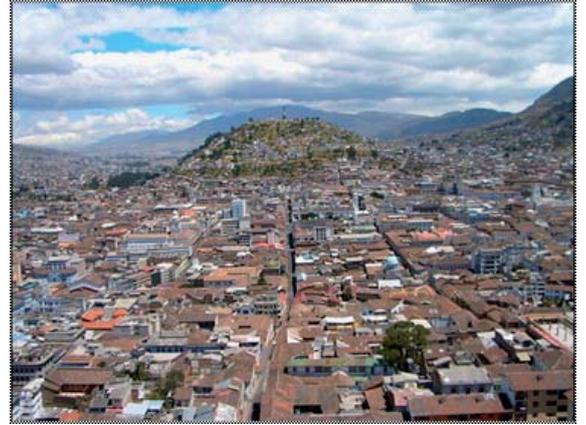
Au-delà du centre colonial en direction du Nord, presque aussi loin que la vue peut porter, se découpe la ville moderne, disposée de part et d'autre de l'immense Avenida Amazonas, sorte de Champs Élysées équatoriens. Cette partie de la ville rassemble le centre des affaires, avec ses fiers buildings à la mode nord-américaine qui abritent les services tertiaires financiers et administratifs le long d'un axe conduisant à l'aéroport, ainsi que les grands hôtels, les ambassades et les centres commerciaux. C'est dans cette zone, ponctuée de parcs, que les Quiténiens les plus riches habitent. La distance ne permet pas vraiment de distinguer ces quartiers résidentiels aisés, boisés et tranquilles, sur le sommeil et l'ennui desquels veillent, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, des gardes privés armés jusqu'aux dents (en fait, bien souvent des gamins de 18 à 20 ans qui, le fusil à canon scié négligemment posé sur l'épaule, se donnent des airs d'importance en toisant le passant).

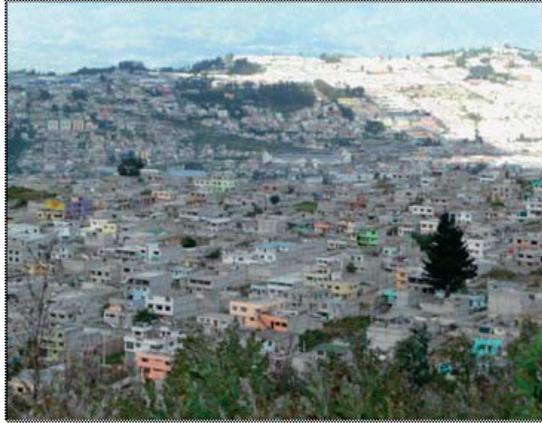
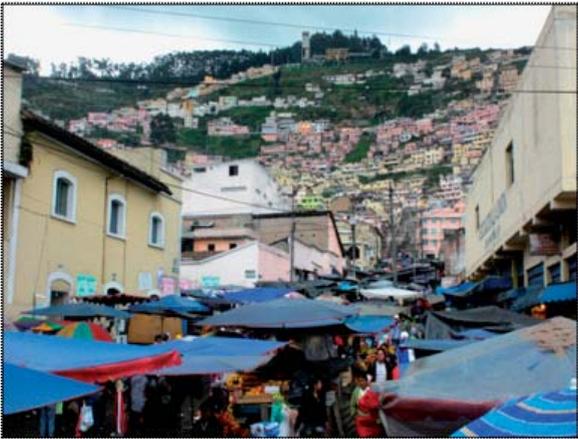
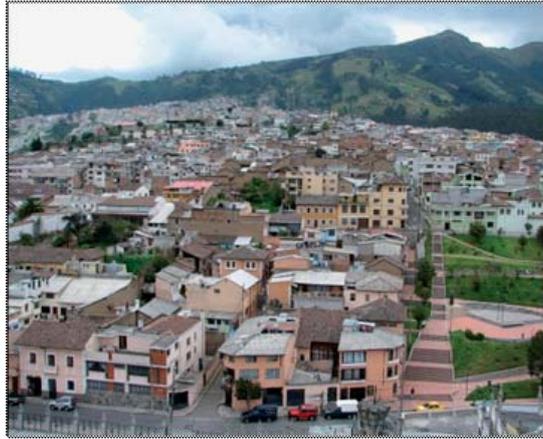
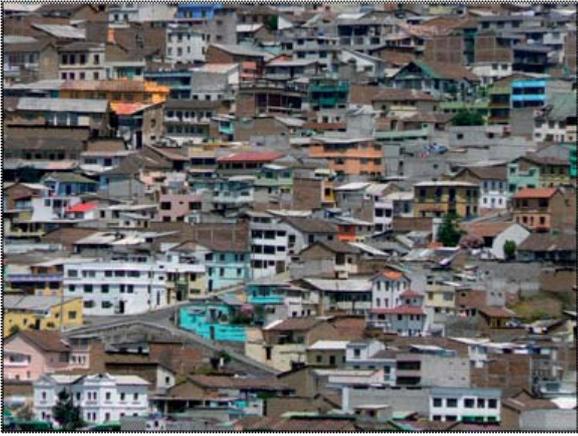
Au-delà de l'aéroport, toujours en direction du Nord, ainsi que dans la partie Sud de la ville de part et d'autre de la panaméricaine et le long de la voie ferrée en direction de Guayaquil, les périphéries sont investies par les lotissements populaires qui s'immiscent entre les établissements industriels et les commerces de gros. Certains de ces lotissements relèvent de l'auto construction régularisée postérieurement par les autorités urbaines. Ces quartiers densifiés et très étendus sont occupés principalement par les classes moyennes et populaires.

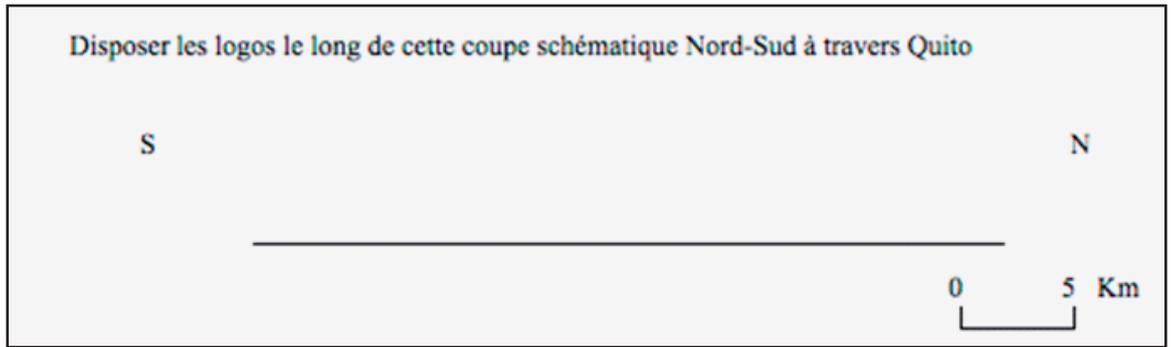
De la colline du Panecillo, on distingue également des grappes de maisonnettes qui s'agrippent sur les versants pentus du volcan Pichincha : elles se font de plus en plus rares au fur et à mesure que l'on s'approche des sommets. Il s'agit de quartiers spontanés et précaires aux rues très en pente. Cet habitat, souvent en dur et auto construit par les occupants, est parfois formé de matériaux de récupération. Il s'agit alors de bidonvilles. Ici, entre 2800 et 3000 mètres d'altitude, s'étendent des quartiers conjuguant densité élevée et carence en infrastructures : un tiers seulement des familles ont accès à l'eau potable à domicile et sont équipées d'un système d'évacuation des eaux usées et pour une famille sur cinq, les dépôts d'ordures sont les terrains vagues. C'est sur ces versants ravinés que vivent, sans permis de construire, les populations les plus démunies de Quito.

Sources : d'après MINSIE Y., Le Courrier international n°662, juillet 2003 et COLLIN-DELAUVAUD A., Le guide de l'Équateur, Éd. La Manufacture, Paris, 2001.

Photographies







Questionnement

Identifier quatre éléments de comparaison avec la structure urbaine de la métropole du Caire.

Élément 1 :

.....
.....
.....

Élément 2 :

.....
.....
.....

Élément 3 :

.....
.....
.....

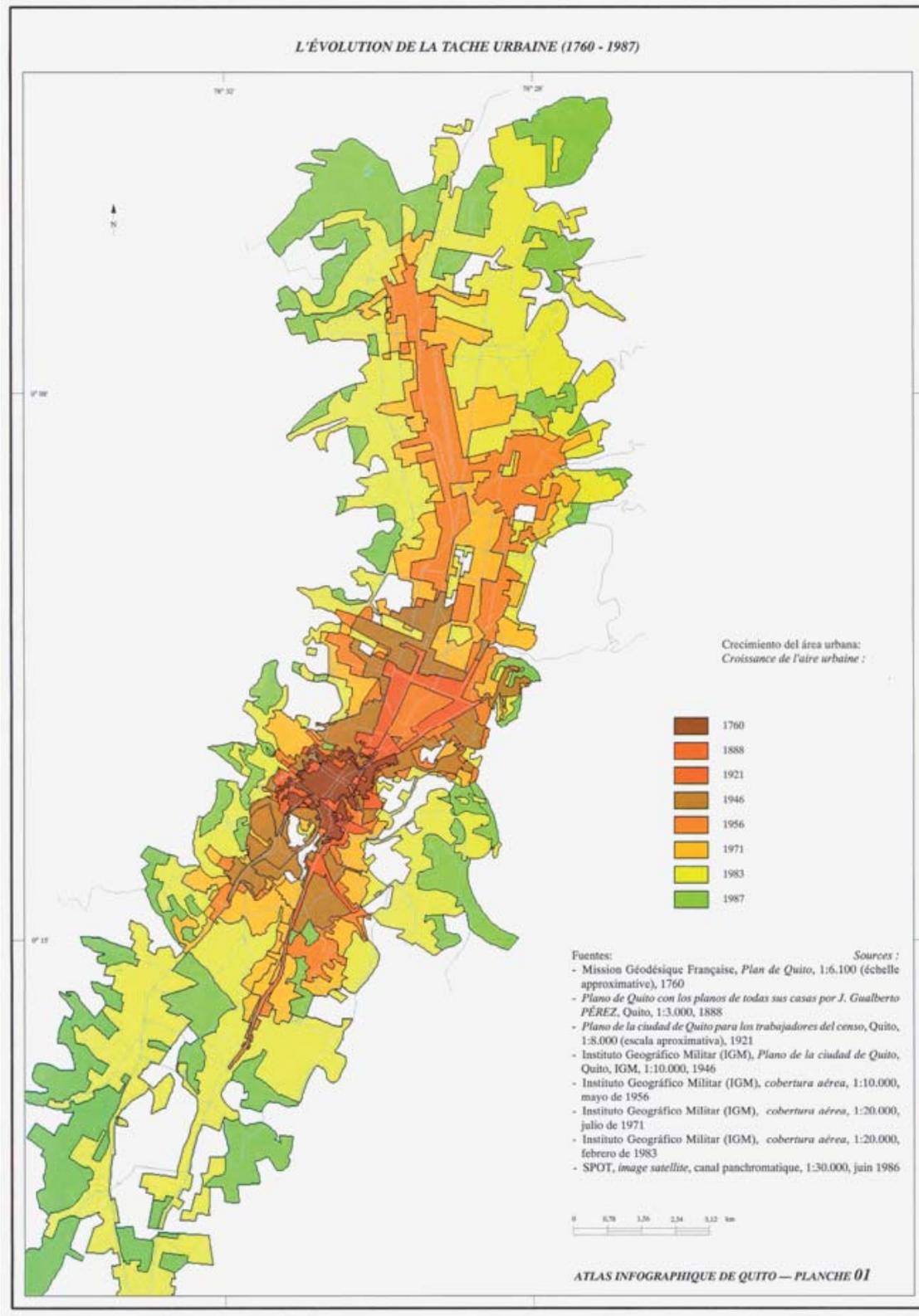
Élément 4 :

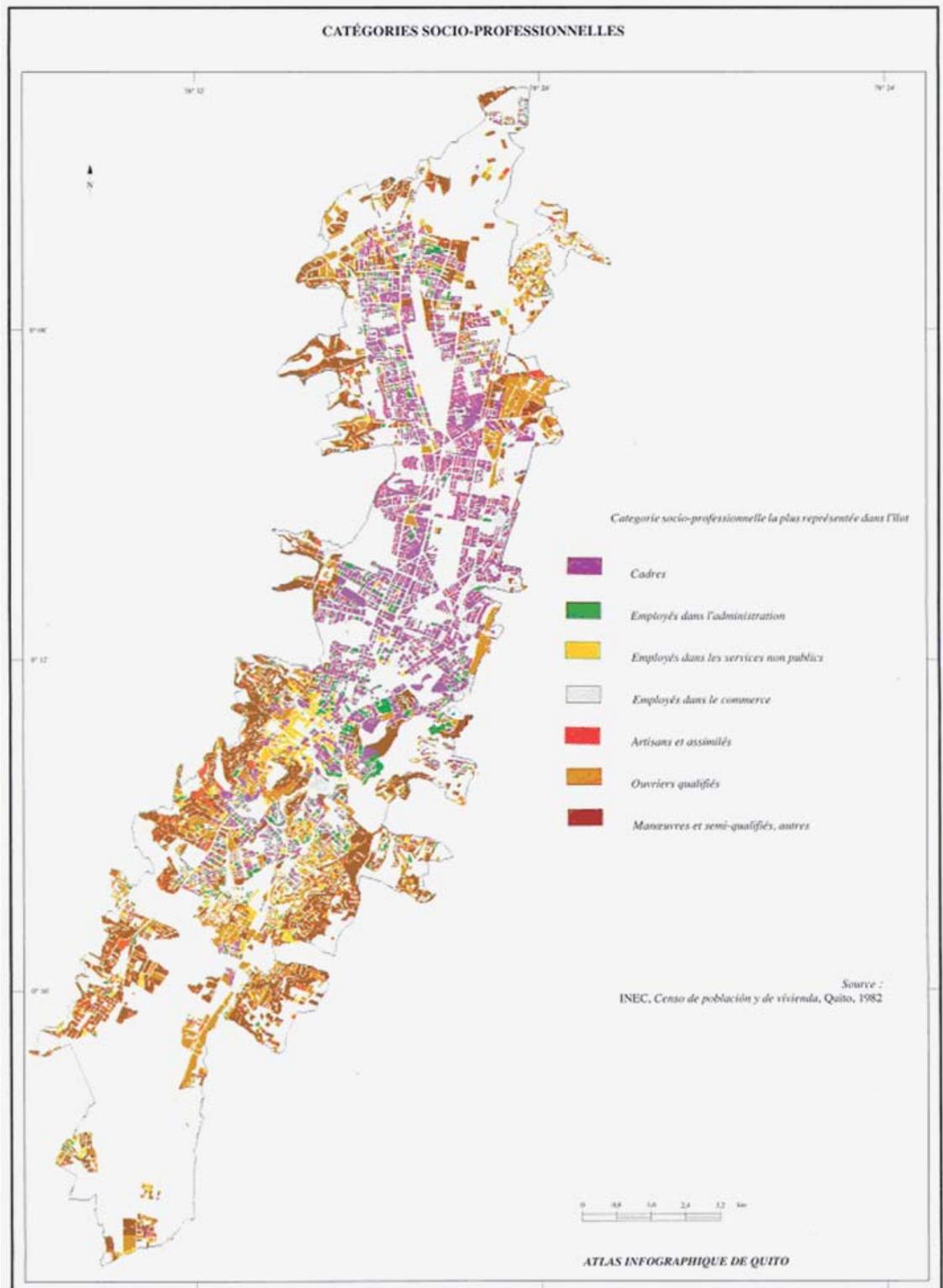
.....
.....
.....

Traiter des informations : décrire les dynamiques urbaines

Tâche 4: à partir des documents suivants, caractériser les dynamiques urbaines à Quito.

Doc. 1





Doc 3

Jusqu'en 1888, la superficie occupée par la capitale croît lentement. L'espace urbain se limite à l'actuel centre historique qui concentre pouvoirs et richesses. De 1888 à 1946, le phénomène urbain le plus marquant est le passage d'une croissance urbaine nucléaire autour du centre historique à un début d'extension longitudinale : la construction de la gare ferroviaire au sud du centre historique va favoriser l'industrialisation et le développement des quartiers populaires dans ce secteur. Au nord du quartier historique, les catégories aisées commencent à s'installer après avoir délaissé leurs résidences du noyau ancien qui commence alors à se dégrader. De 1946 à 1970, la capitale accentue sa croissance urbaine méridienne en suivant les grands axes de communication : l'étalement urbain, vers le Nord et vers le Sud, est accompagné d'un renforcement de la ségrégation socio-spatiale entre des quartiers aisés au Nord, soumis à une forte spéculation foncière, et des quartiers populaires au Sud. A partir de 1970, c'est l'explosion urbaine avec une accentuation de la tendance soulignée durant la période précédente accompagnée d'une urbanisation progressive des versants abrupts par un habitat spontané. Ces quartiers informels ou non réglementés, situés en marge du tissu urbain dense, ne peuvent recevoir les services de base, ce qui augmente la détérioration environnementale et les dangers sur la santé. Ils ont été cependant retenus dans un programme d'équipements de base par la municipalité avec des projets d'accès à l'eau potable et aux égouts. La municipalité, avec l'intervention de la Banque Interaméricaine de Développement et des partenaires européens dont l'Espagne, la Belgique, la France, s'est lancée dans la restauration du centre historique centrée sur l'aménagement de la voirie (trottoirs, parkings), la restauration des monuments historiques et la rénovation des logements. Le centre historique de Quito est devenu magnifique, offrant ainsi à la capitale un espace de centralité retrouvé accompagnant désormais le centre des affaires voisin. Il n'est pas devenu musée, mais lieu de vie pour toutes les catégories sociales. Les effets économiques de cette réhabilitation ont été évidents avec le développement de l'attrait touristique, le développement de l'hôtellerie et de l'artisanat. En 1976, l'Unesco a reconnu le centre historique de Quito comme "patrimoine de l'humanité", saluant ainsi l'entreprise de réhabilitation et de sauvetage des quartiers hérités du passé colonial espagnol.

D'après COLLIN-DELAUVAUD A., De nouvelles dynamiques urbaines au cœur des Andes, Revue de Géographie, Université Paris 3, 2001.

Doc 4

La ville, en quelques décennies, passe de 2 500 ha en 1962 à 6 000 ha en 1971, pour atteindre 19 000 ha en 1990, et 29 000 ha aujourd'hui. Elle s'étire de plus en plus vers le Nord et vers le Sud dans cette dépression de 4 à 6 km de large qui entoure partiellement le Pichincha. Depuis une décennie, l'extension n'est pas facile puisque les rares secteurs plats sont occupés. Les versants reboisés pour former une ceinture de protection sont envahis au-dessus de 3 000 mètres d'altitude entraînant l'habitat vers des altitudes où l'eau ne peut arriver. Les lotissements atteignent au Nord les replats entre les ravins au rebord mal consolidés et situés de plus dans une zone aride marquée par les tourbillons de vent et de poussières de cendres. Au Sud, une plaine mise en valeur par les haciendas d'élevage offre de beaux terrains plats, mais le climat est humide et froid. Les deux extrémités de la ville, séparées de 30 kilomètres, connaissent des différences climatiques exceptionnelles : le Nord à moins de 600 mm de précipitations et le Sud, plus de 1 200 mm. Il ne reste donc plus qu'à franchir le dernier obstacle à l'Est de la ville pour conquérir les terrains en contrebas là où l'altitude confère une chaleur plus agréable. Des résidences secondaires y étaient apparues dans les années 70 et d'énormes lotissements accueillent aujourd'hui les classes moyennes et aisées. Le paysage initialement rural, caractérisé par la présence de villages, s'urbanise rapidement. Le processus de périurbanisation est lancé.

Source: COLLIN-DELAUVAUD A., De nouvelles dynamiques urbaines au cœur des Andes, Revue de Géographie, Université Paris 3, 2001.

Questionnement

Définir : étalement urbain - ségrégation socio-spatiale - spéculation foncière – habitat spontané – quartier informel – réhabilitation – périurbanisation

Quito est-elle une mégapole ?

Évoquer trois dynamiques urbaines similaires à celles étudiées au Caire (ségrégation socio-spatiale, spéculation foncière, étalement urbain, péri-urbanisation) ainsi que trois dynamiques urbaines différentes (surélévation des immeubles, villes nouvelles, réhabilitation du centre historique).

Mettre en relation des informations : interpréter la croissance urbaine

Tâche 5: à partir des documents suivants, construire un schéma fléché des causes et des conséquences de l'étalement urbain.

Évolution de la population de l'agglomération de Quito (en milliers d'habitants)

	1580	1780	1920	1930	1950	1960	1965	1970	1975	1980	1985	1990	1995	2000	2005	2010	2015
Quito	1,5	28	100	120	206	319	399	501	628	780	936	1088	1217	1357	1514	1680	1839

Source : World Bank

Doc. 1

A partir des années 1950-60, la croissance démographique de Quito connaît une augmentation soutenue. Le flux migratoire nourri par l'exode rural combiné au fort accroissement naturel de la population de la capitale, constituent les facteurs principaux de cette croissance.

Doc. 2

L'exode rural des jeunes

Le phénomène d'exode rural des jeunes est lié aux structures agraires et au marché des produits agricoles. Héritier d'une colonisation où les populations indiennes d'origine ont été peu à peu dépossédées de leurs terres, l'Équateur a vu s'installer dans les terres hautes et tempérées une structure classique latifundia*/minifundia*. Les deux « vagues » de réformes agraires* équatoriennes de 1964 à 1973 ont touché seulement 3,4% de la superficie du pays. Souvent, la terre redistribuée (en fait vendue) sous couvert de « réforme agraire » était sur des terrains en pente ou situés à une haute altitude, donc moins intéressants. Les haciendas*, divisées en deux ou trois unités, gardaient les meilleures terres et surtout l'eau pour elles. Dans les années 1970, les exploitations familiales furent de plus fragilisées par la crise des produits agricoles d'exportation (chute des prix) comme la banane ou le cacao. Les opportunités d'emploi se développèrent dans les villes en plein développement et les routes s'ouvrirent: tous les facteurs incitent la jeune génération à partir « tenter sa chance » en ville. Mais cet exode trouve aussi une explication dans les règles d'héritage du foncier: les familles comptent en moyenne 8 à 10 héritiers du terrain familial. Au fil des générations, certains lots hérités deviennent trop petits pour permettre à un nouveau foyer d'en vivre. Ils migrent alors vers les grandes villes du pays.

Latifundia: grand domaine agricole en Amérique latine par opposition aux minifundias.

Minifundia: petit domaine agricole aux mains de paysans pauvres par opposition aux latifundias.

Réforme agraire: redistribution au profit des petits paysans des terres agricoles appartenant aux grands propriétaires.

Hacienda: en Amérique latine, grand domaine consacré à la culture et/ou à l'élevage. Synonyme latifundia.

Source : texte composé par Ph. Dubois

Période	Taux de natalité (pour mille)	Taux de mortalité (pour mille)
1960-1965	44,1	14,6
1965-1970	42,8	13,1
1970-1975	40,6	11,5
1975-1980	38,2	9,8
1980-1985	34,8	8,1
1985-1990	30,9	6,7
1990-1995	27,5	5,9
1995-2000	25,6	5,2
2000-2005	23,2	5,0
2005-2010	21,0	5,1

Taux de natalité : nombre de naissances pour mille habitants et par an dans une population déterminée.
Taux de mortalité : nombre de décès pour mille habitants et par an dans une population déterminée.
Accroissement naturel : différence entre le taux de natalité et le taux de mortalité.

Source : United Nations population Division

Doc. 4

Quito, l'attirante

Quito, la capitale de l'Équateur, regroupe 11% de la population du pays et est assurément pour les Équatoriens, une grande ville. Elle est d'abord perçue comme l'espace du pouvoir administratif et avec Guayaquil, celui du pouvoir économique. Elle est le siège du gouvernement et des ministères, et elle attire fortement les flux de biens et de capitaux qui s'y investissent. Dans cette grande ville se trouve l'espoir d'un emploi et, s'il s'agit souvent d'un mirage, il suffit d'avoir une chance de l'obtenir pour que la migration vaille le coup d'être tentée. La capitale bénéficie de son potentiel d'innovation culturelle et, de ce fait attire la jeunesse. Le mythe de la grande ville où la vie est facile est propagé à travers les médias. L'attrait pour la ville, chez les jeunes gens, est enfin dû en grande partie à la scolarisation : il faut s'y rendre pour poursuivre ses études, pour accéder à un diplôme qui reste un élément fondamental de la promotion sociale. La grande école confirme et entretient la rupture entre la ville et le milieu rural. La ville représente aussi l'espoir d'être soigné par d'autres moyens que ceux utilisés dans les campagnes. La migration vers la grande ville est souvent l'ultime moyen de résoudre une situation économique difficile dans les campagnes, difficulté due notamment à la fluctuation des prix agricoles... À ces difficultés, s'ajoutent la pression démographique, les excédents de main-d'œuvre agricole, la pénurie de terres et la difficile conquête pionnière de terres marginales. Il apparaît cependant que le principal moteur de l'exode rural ne réside pas dans les contraintes, mais dans les facteurs attractifs qui sont, le plus souvent du domaine des représentations. La ville est fascinante par ses bâtiments extraordinaires, ses lumières, ses avenues... Elle est le lieu de la consommation à laquelle jeunes et paysans aspirent.

Source : texte composé par Ph. Dubois

Taux d'accroissement naturel : augmentation en % du nombre de personnes provoquée par la conjonction de la natalité et de la mortalité. Il est obtenu en soustrayant la valeur du taux de mortalité de celle du taux de natalité.

Taux de mortalité : nombre de décès pour mille habitants et par an d'une population déterminée.

Taux de natalité : nombre de naissances pour mille habitants et par an d'une population déterminée.

Doc. 5

De quartier en quartier

Sur le plan économique, l'extension de la ville correspond à une ouverture de ses fonctions autrefois strictement administrative et culturelle. En 1940 déjà, la ville mesure 12 kilomètres de long : au sud du Panecillo, se sont implantés des industries et bâtis des quartiers ouvriers ;

autour du centre historique, qui garde ses fonctions d'administration nationale et municipale, le commerce s'est développé et, au nord, se sont construits des quartiers résidentiels réservés aux classes aisées. À partir de 1970, bien que situé au cœur des montagnes, Quito devient le second centre industriel de l'Équateur après Guayaquil : la ville se prolonge encore au sud, le long de la route panaméricaine et accueille de nouvelles entreprises et leurs ouvriers et employés ; les industries s'implantent aussi plus au nord, près de l'aéroport et au nord-est de celui-ci. Enfin, l'enrichissement d'une minorité, lié à la découverte du pétrole en Amazonie, transforme Quito en une place commerciale et financière florissante et favorise une nouvelle urbanisation, de qualité, jusqu'à l'aéroport : des immeubles commerciaux, bancaires et résidentiels sortent de terre et côtoient de riches villas, autour du grand parc verdoyant de La Carolina. À Quito, les quartiers offrant les plus mauvaises conditions de vie se situent sur les zones pentues du Pichincha, au nord-ouest et au sud-ouest de la ville, et sur les reliefs de l'est, un peu au nord, mais surtout au sud de Quito. Les habitations ressemblent le plus souvent à des cabanes. Dans ces zones, les conditions naturelles rendent difficile l'aménagement de l'espace urbanisé. Aussi ces quartiers ne disposent pas d'eau potable, ni d'égouts, ni de services de ramassage des ordures. Les routes qui y aboutissent sont de mauvaise qualité, de même que l'éclairage public. La propriété de la terre est plus ou moins légale et la délinquance importante. Les habitants participent, dans leur majorité, à une économie de type informel, comme artisans ou petits commerçants ; le taux de chômage est élevé, ce qui s'explique en partie par le bas niveau d'instruction des chefs de famille. Les quartiers offrant des conditions de vie peu satisfaisantes sont plus anciens que les précédents : ils se sont développés au sud de la ville, à l'est et à l'ouest de l'aéroport, enfin à l'extrême nord de Quito. Il s'agit souvent de quartiers marqués par de puissantes revendications collectives qui ont conduit les hommes politiques à s'intéresser à cette nouvelle clientèle. Les maisons sont petites, construites en parpaings ou en briques de qualité moyenne. Les niveaux de vie sont bas, le chômage important. Les services de base tels que l'adduction d'eau, l'arrivée des égouts et le ramassage des ordures sont de mauvaise qualité. Les quartiers offrant des conditions de vie moyennes sont généralement anciens, situés au centre - sud de la ville, dans le cœur historique et au nord de l'aéroport. Des propriétaires et des locataires se côtoient dans un habitat très varié, allant du taudis aux immeubles ou aux maisons modestes ou, parfois, de bonne facture. Ces quartiers diffèrent encore des précédents par l'assez bonne qualité des services publics. Les niveaux de vie et d'instruction des habitants sont très variables. Les quartiers offrant de bonnes conditions de vie se situent au nord de la vieille ville, jusqu'à l'aéroport ; s'y ajoutent quelques îlots au sud et à l'extrême nord de Quito. On trouve des maisons pour chaque famille et des immeubles d'habitation, construits avec des matériaux de bonne qualité. Les services publics sont satisfaisants. Les chefs de famille ont souvent un haut niveau d'instruction et les revenus des ménages sont élevés : les actifs participent à la bureaucratie de l'État ou sont employés dans des entreprises privées de type formel. Cependant, ces quartiers comptent encore un gros pourcentage de familles vivant sous le seuil de pauvreté.

Source : Jacqueline Peltre-Wurtz, Alimentation et pauvreté en Équateur, IRD-Karthala, 2004, p.81

Doc 6

De gros problèmes de transport

Les pays du Sud et plus particulièrement les pays latino-américains ont connu une profonde mutation socio-territoriale qui s'exprime par une urbanisation massive et un accroissement corollaire de la mobilité quotidienne des personnes. Une telle croissance urbaine, issue d'une forte croissance démographique et d'un important exode rural, se traduit par une consommation d'espace sans précédent. Cette extension urbaine s'est entre autre traduite par l'occupation de zones dangereuses comme les flancs des volcans... Un des autres faits marquants de l'histoire des sociétés survenus au cours du XX^e siècle a été la forte augmentation de la mobilité des personnes. Les facteurs ayant contribué à cette tendance sont notamment, l'extension urbaine (accroissement des distances intra-urbaines) impliquant un recours quasi-obligatoire aux moyens de transports motorisés individuels ou collectifs, et l'accentuation de l'hétérogénéité du tissu urbain. Cette accentuation résulte de la construction aussi bien planifiée que spontanée des villes et des inégalités de richesses (populations ayant accès ou non aux différentes zones compte tenu des valeurs foncières). Cette situation a concouru entre autre à éloigner les quartiers (résidentiels, industriels, commerciaux, administratifs...) les uns des autres. En 2001

à Quito, environ deux millions de déplacements sont réalisés quotidiennement en transport en commun, contre 1,3 million en 1990. Le transport en commun représente 80% du total des déplacements motorisés, alors que jusque dans les années 1930, l'essentiel des déplacements était réalisé à pied. Quito recense en 2001 plus de 2 300 bus et son parc automobile atteint en 2001 environ 200 000 voitures, soit 42% du parc national alors qu'elle ne concentre alors que 15% de la population équatorienne. Compte tenu du fort étalement urbain et de l'accroissement massif de la mobilité, la capitale enregistre de nombreuses difficultés quotidiennes de circulation et de mobilité (congestion, problème d'accessibilité, problème de transport...) d'autant que la situation socio-économique et politique mouvementée et instable de l'Équateur n'ont pas toujours permis à la municipalité de Quito de disposer de moyens financiers et techniques suffisants pour relever le défi. À cela s'ajoutent d'autres problèmes affectant les transports dus à la concrétisation occasionnelle d'aléas d'origine naturelle particulièrement nombreux à Quito. Certains surviennent de manière relativement localisée (inondation, coulée boueuse, glissement de terrain, affaissement des sols) et s'expliquent par les caractéristiques du site d'implantation de la ville (topographie accidentée) souvent exacerbées par l'anthropisation.

Source : D'après Florent Demoraes, Université de Savoie, France

Produire et vivre en société dans une métropole d'Afrique : Le Caire

Laurent AIDANS



Comment nourrir une population sans cesse croissante ?

Une grande métropole d'Afrique : le Caire

1. Le Caire, une ville devenue géante

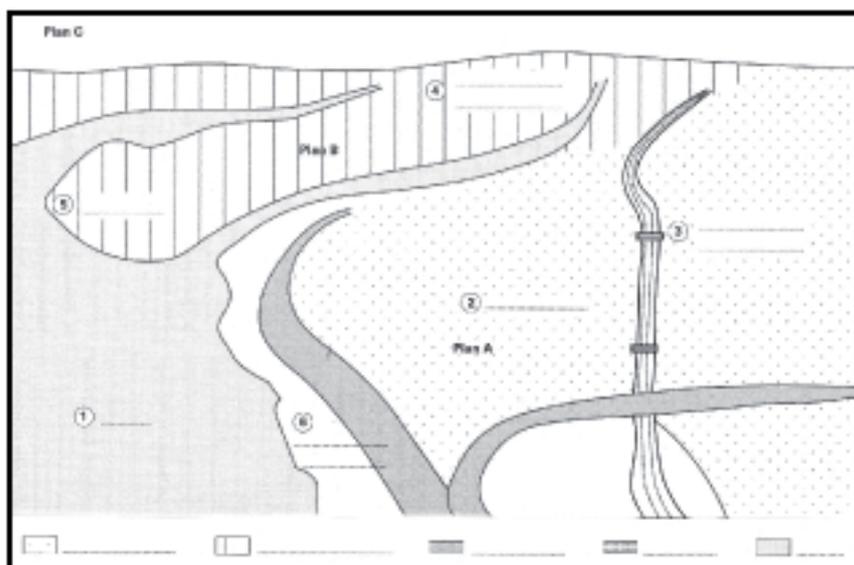
1.1. Approche paysagère

© photo G.-A. Rossi / Altitude



Le centre du Caire (Égypte).

Après avoir observé le paysage suivant, complète le croquis ci-dessous et réponds ensuite aux différentes questions.



A. Après avoir repéré les plans A, B et C du paysage, compléter la légende par des couleurs et les expressions suivantes ; puis colorier le croquis :
 Vieux Caire – centre ville moderne – autoroute urbaine – métro – NI

B. Repérer et écrire sur le croquis les éléments suivants :
 1. NI – 2. Médina – 3. Eglise Saint-Sergé – 4. Centre des affaires – 5. Hôtels – 6. Espaces verts

Exercice 1

- a. Donne un nom à ce paysage
- b. Localise ce paysage : dans quel pays et dans quel continent se trouve-t-il?
- c. Décris le paysage en complétant le tableau ci-dessous.

Plan A	Plan B	Plan C

- d. Choisis parmi les expressions et les mots suivants, en les soulignant, ceux qui qualifient le mieux le paysage du Caire : dense – aéré – géométriquement organisé – inorganisé – homogène – présentant deux types de centre-ville contrastés – gigantesque – peu étendu.

- e. Quelles sont les principales voies de communication visibles dans le paysage ? Quel rôle jouent-elles dans l'organisation de la ville ?
- f. Pourquoi les tours-hôtels qui longent le Nil sont-elles ainsi situées ?
- g. Quels types de constructions s'élèvent dans le quartier des affaires ?
- h. Comment appelle-t-on la ville arabe ancienne ?

Exercice 2: Le Caire, une ville devenue géante

Prends connaissance du document ci-contre et réponds aux questions ci-dessous.

- a. Repère l'île de Rodah dans le paysage. Quelles transformations a-t-elle subies en un demi-siècle ?

*Le Caire, une ville devenue géante
Je suis née en 1933 dans l'île de Rodah, au Caire. À l'époque, cette île était un quartier agréable avec des jardins et des villas couleur pêche où habitaient des familles aisées. Juste de l'autre côté du Nil, vers l'Est, il y avait le Vieux Caire où vivait une population pauvre d'artisans et de boutiquiers. Le Caire comptait, à ce moment là, moins d'un million d'habitants. Au début des années 1990, l'agglomération approchait les quinze millions d'habitants. Que de changements ! Dans mon île, les jardins et les villas avaient cédé la place à de grands immeubles et à des gratte-ciel en béton. Dans la vieille ville, les rues étaient si encombrées qu'il était courant de rester coincé dans un embouteillage 3 ou 4 heures. Le bruit était infernal, la poussière si dense que dans la chaleur elle collait à la peau. L'exode rural vers Le Caire avait aggravé les problèmes. Chaque année, la ville comptait 500 000 habitants de plus. Un grand nombre des nouveaux arrivants, pour se loger, construisaient des cabanes rudimentaires sur les toits des maisons ou dans les impasses.
D'après J. Sadate, Une femme d'Egypte, 1991.*

- b. De combien d'habitants s'est accru la population du Caire pendant cette période ? Quelle est la cause principale de cette forte croissance ?
- c. Quels problèmes, d'après le texte, pose l'accroissement rapide de la population ?
- d. Dans quelle partie de la ville habitent surtout les populations défavorisées ? Où s'installent-elles quand les logements manquent pour les accueillir ?

1.2. Manshiet Nasser, un bidonville du Caire

Les dizaines de milliers d'habitants qui arrivent au Caire chaque année ont les plus grandes difficultés à se loger. Ils sont souvent obligés de s'installer dans des bidonvilles. Celui de Manshiet Nasser accueille plus de 500 000 habitants. La vie quotidienne y est très difficile.

Voici une série de documents présentant Manshiet Nasser. Utilise-les pour répondre aux questions ci-dessous (sur une feuille de classeur).

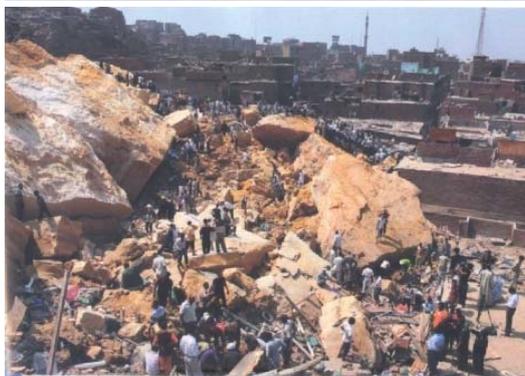
Document 1 : Les bidonvilles du Caire

Quand le train approche du Caire, la ville s'annonce par des entassements de débris. On traverse d'immenses territoires avec des immeubles surpeuplés, sales avant même d'être terminés. Les déchets sont partout. Il n'y a ni eau courante ni électricité. Le ramassage des ordures n'est pas assuré. À chacun ici de se faire sa place comme il peut, en espérant échapper aux maladies, à l'effondrement des maisons, à la pollution. Personne n'est en mesure de dire exactement combien d'habitants vivent ici.

D'après Jeune Afrique, 17 décembre 2006.



2 Une rue de Manshiet Nasser.



3 Un effondrement de terrain à Manshiet Nasser, en septembre 2008.

Document 3 : La rénovation de Manshiet Nasser

Devant la multiplication des bidonvilles, le gouvernement égyptien a décidé d'agir. Depuis dix ans, il tente d'en réhabiliter certains. Une partie de Manshiet Nasser a été rebâtie. Depuis deux ans, les habitants ont l'eau courante, l'électricité, un système d'égouts, des rues pavées. On a ouvert un bureau de poste et un hôpital est en construction. Mais une habitante explique : « L'intérieur des maisons n'a pas été refait. On a juste repeint l'extérieur. En fait, une toute petite partie du quartier a été rénovée. »

D'après el-Nessim, mai 2007.

Document 4 : Des dizaines de morts à Manshiet Nasser

« Il y a peu d'espoir de retrouver quelqu'un en vie. La chaleur et la poussière sont insupportables », a déclaré un responsable de la police, ce samedi 6 septembre 2008. Plus de 30 personnes sont mortes et 47 autres ont été blessées dans l'éboulement de gigantesques blocs de pierre qui ont balayé au moins 35 habitations du bidonville de

Manshiet Nasser.

Plusieurs chaînes de télévision disent que plus de 500 personnes pourraient avoir été ensevelies sous les décombres. C'est ici que les « chiffonniers du Caire » ramassent et trient les ordures de la ville, dans des conditions extrêmement difficiles.

Les habitants en colère ont jeté des pierres sur la police et ont dénoncé l'inefficacité des secours. « *On nous avait dit que le quartier serait remplacé par une zone industrielle* », explique Mohamed, 80 ans. « *Nous étions contents. Mais rien n'a été fait* ». « *Il y avait eu déjà des éboulements avant* », affirme Abdel, un chauffeur routier de 42 ans.

D'après Le Soir, 7 septembre 2008.

- Qu'est-ce qui rend si difficile la vie des habitants des bidonvilles ? (document)
- Comment améliore-t-on la vie des habitants ? (document 3)
- Que t'apprends les documents 3 et 4 sur la rénovation de Manshiet Nasser ?

Localisation de l'Égypte

1. A l'échelle mondiale

Sur la carte du monde :

- Dessine en rouge l'Égypte et indique ce nom sur la carte
- Indique au bon endroit « Le Caire »
- Dessine en vert la Belgique et indique ce nom sur la carte
- Écris le nom des différents continents et océans
- Colorie en bleu la mer méditerranée et indique ce nom sur la carte
- Trace et écris le nom sur la carte des lignes imaginaires suivantes : l'équateur, le tropique du Cancer et le méridien de Greenwich



2. A l'échelle continentale

Sur la carte d'Afrique :

- Écris au bon endroit le nom des pays suivants : Egypte, Soudan, Ethiopie, République démocratique du Congo (RDC), République du Congo (RC), Libye, Arabie Saoudite.
- Trace le plus précisément possible le cours du Nil.

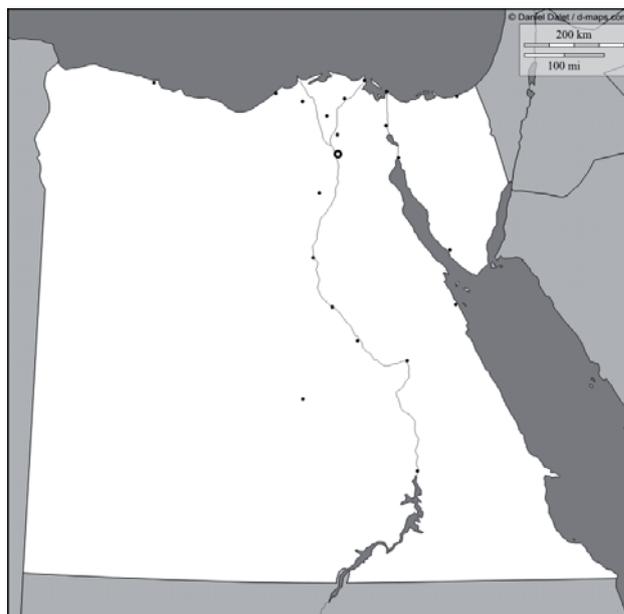


- Trace et indique les repères suivants: l'équateur, tropique du Cancer et tropique du Capricorne.
- Indique également les éléments suivants: Mer Méditerranée, Mer Rouge, Océan Atlantique et Indien, Canal de Suez et le Golfe de Suez.

3. A l'échelle du pays

Sur la carte de l'Egypte :

- Écris le nom des pays frontaliers de l'Egypte ainsi que ses frontières naturelles.
- Indique au bon endroit le nom des villes suivantes: Le Caire, Alexandrie, Suez, Louxor et Assouan.
- Écris sur la carte l'endroit où se situe le lac Nasser.
- Écris le nom des principaux déserts qui entourent l'Egypte.



L'eau, défi de l'agriculture égyptienne

L'Égypte est située dans la partie est du Sahara. Ce pays est traversé par le Nil qu'on peut comparer à une immense oasis. Toutefois, dans ce pays, la population ne cesse de croître. L'homme pourra-t-il répondre à ses besoins alimentaires malgré un territoire aussi contraignant ? Découvrons le problème à partir d'un article de la revue GEO, juin 2001, n°268. Pour notre facilité, cet article a été découpé en plusieurs parties.

Pour nourrir une population qui explose, l'Égypte doit au plus vite irriguer de nouvelles terres. En économisant d'abord sa seule ressource en eau, le Nil.

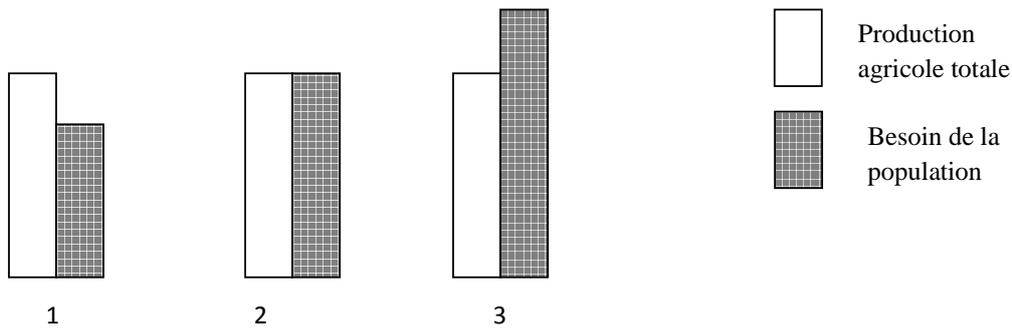
Depuis plus de deux millénaires la célèbre phrase d'Hérodote, « l'Égypte est un don du Nil » a acquis le statut d'un cliché inusable. Au début du XXI^e siècle, les quelque soixante-sept millions d'habitants de ce pays d'un million de kilomètres carrés, où il ne pleut jamais sauf, un peu, le long de la côte méditerranéenne, n'ont toujours pas d'autre ressource en eau que celle que leur apporte le plus long fleuve du monde. Au fil des ans, cependant, ce don est devenu bien insuffisant. Certes, la surface utile en Égypte se confond encore, pour l'essentiel, avec cet étroit ruban vert s'étirant le long des berges du cours d'eau providentiel. Mais, avec une population qui a doublé en moins de quatre décennies et continue de progresser de 1,5% par an, elle a des besoins que les eaux du Nil semblent aujourd'hui bien incapables de satisfaire.

1. A quel problème est confrontée l'Égypte aujourd'hui ?
2. Quelle en est la cause ?

Il y a donc beau temps que l'agriculture de ce vieux pays rural ne parvient plus à nourrir les Égyptiens. Elle assure aujourd'hui moins de la moitié des besoins de la population en blé, environ les deux tiers de ses besoins en sucre et en viande, et n'arrive à rendre le pays à peu près auto suffisant que pour le riz et les légumineuses. L'Égypte importe aujourd'hui pour environ quatre milliards de dollars de denrées alimentaires par an, dont un milliard pour les six à sept millions de tonnes de blé qu'elle se procure à l'étranger, essentiellement aux États-Unis. A elle seule, elle achète près de 4 % des céréales importées dans le monde, alors qu'elle n'abrite que 1 % de la population mondiale.

3. Quelle est la conséquence de ce problème ?
4. Quelle est la solution actuelle pour régler ce problème ?

5. Quel graphique illustre au mieux la situation en Egypte actuellement? Justifie ton choix.

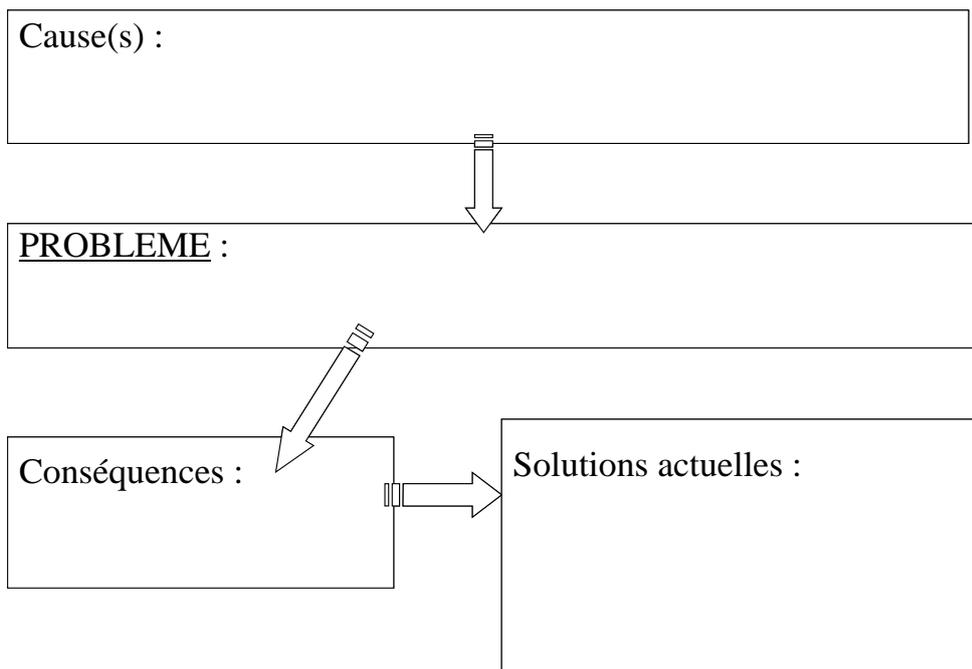


Depuis les années cinquante, pourtant, l'augmentation des surfaces cultivables du pays a fait figure de véritable obsession pour ses dirigeants successifs. A coups de réalisations pharaoniques, tous ont tenté de maximiser les capacités d'irrigation du Nil. Depuis la mise en service du haut barrage d'Assouan en 1970 et la réalisation de canaux capables d'amener de plus en plus loin les eaux de son gigantesque lac, la surface agricole irriguée par le fleuve a été portée de 2,26 à 3,1 millions d'hectares, soit une augmentation de plus du quart. Mais en y ajoutant les 80 000 hectares d'oasis et de rares terres arrosées par la pluie, la surface cultivable n'atteint même pas 4% de la superficie du pays. Avec le démarrage en 1997 du projet « Nouvelle Vallée », qui devrait permettre d'irriguer une partie du désert à l'ouest du lac Nasser, les autorités espèrent gagner encore 420 000 hectares.

6. Quelle est la solution qui, à long terme, semble la plus judicieuse ?

7. Comment les Égyptiens espèrent-ils y arriver ?

8. Complète l'organigramme ci-dessous.



En 2025, il y aura près de 100 millions d'Égyptiens à nourrir.

Juste de quoi retarder de quelques années l'inquiétant morcellement des exploitations égyptiennes. Car si l'agriculture n'est plus comme jadis la principale source de richesse, puisqu'elle ne contribue en 1997 qu'à 18% du produit intérieur brut et n'arrive qu'en troisième position après les services et l'industrie, elle continue d'employer le tiers de la population active et la moitié des Égyptiens vivent toujours dans les campagnes. C'est dire l'importance sociale de ce secteur et les menaces que fait peser sa fragilisation sur la stabilité du pays. Or, 95% des exploitants disposent de moins de 5 feddans (1 feddan = 0,42 hectare) pour nourrir leur famille. Même si, comme dans toutes les civilisations hydrauliques, ils pratiquent une agriculture très intensive qui leur permet en général d'engranger deux récoltes par an, la modestie de leurs lopins accroît la pauvreté rurale dans des proportions alarmantes. Et la libéralisation de l'économie risque de l'aggraver davantage. Depuis 1997, en effet, le prix des baux ruraux a été déplaçonné sous la pression des organisations financières internationales, ce qui, en augmentant le loyer de la terre et en favorisant la concentration foncière, risque de jeter à la rue des dizaines de milliers de métayers avec leurs familles. Dès la promulgation de la loi sur la libéralisation des fermages, des émeutes rurales éclatèrent d'ailleurs en Haute Egypte, région la plus pauvre du pays, déjà en proie à des troubles sporadiques.

On voit mal comment la situation pourrait s'améliorer. En 2025, les paysans devront en effet nourrir près de cent millions d'Égyptiens dans un pays qui ne disposait en 2000 que d'un peu moins de cinq cents mètres carrés cultivables par habitant. Mais, si l'indépendance alimentaire est hors de portée de l'Egypte, la mise en place d'une véritable politique de l'eau pourrait au moins retarder les échéances. Mal utilisé, le précieux liquide est aujourd'hui gaspillé dans des réseaux d'irrigation vétustes, des techniques obsolètes et des cultures trop gourmandes pour la modicité de la ressource. S'il est impossible, pour des raisons sociales, de faire payer l'eau à son prix de revient par les agriculteurs, il est urgent d'en rationaliser l'utilisation et de réduire la part des cultures de canne à sucre et de fruits, qui en sont les plus grosses consommatrices avec le riz.

Desserrer la dépendance alimentaire vis-à-vis de l'extérieur et permettre à la population rurale de vivre dignement, sans manquer de l'essentiel, voilà le double défi lancé à l'agriculture égyptienne. Elle ne semble pas encore, pour l'heure, prête à le relever.

D'après GEO, juin 2001.

9. Quel type d'agriculture est pratiqué en Egypte ?

10. Cite les deux causes qui expliquent la pauvreté rurale du pays.

11. A quels défis se trouveront confrontés les agriculteurs égyptiens vers 2025 ?

12. Quelles solutions et mises en œuvre pourraient les y aider plus facilement ?

Une deuxième vallée ?

Document :

La deuxième vallée d'Al-Baz

En 1974 déjà, le projet avait commencé à germer. A l'époque, Farouq Al-Baz travaillait à la NASA et revenait de temps à autre en Egypte dans le cadre de missions scientifiques. Parti d'un constat, celui qu'il « *est impossible que nous continuions à vivre sur 5 % de la surface du pays, tout en construisant sur les terres agricoles* », il propose au gouvernement, en 1987, un projet pour mettre fin à ce dangereux état de fait. Aujourd'hui, après vingt ans de débats, l'idée n'a toujours pas été retenue. Alors, il revient à la charge, s'adressant cette fois-ci au secteur privé.

Al-Baz conçoit son idée comme un projet de « *développement global* » permettant de dépasser les obstacles intrinsèques à la géographie de l'Egypte. Il s'agit en effet de mettre en place un « *couloir de peuplement* » parallèle au Nil, qui permettrait de désengorger la vallée, et de lancer un nouveau processus d'industrialisation destiné à donner une réponse d'ensemble aux multiples problèmes liés à l'explosion démographique. Il s'agit pour lui de rationaliser l'expansion urbaine dans le cadre d'un plan stratégique d'ensemble, pour mettre fin aux phénomènes d'habitat informel construit sans autorisations, souvent sur des terres agricoles, mais également pour trouver une alternative à l'échec de plusieurs « *nouvelles villes* » construites ex nihilo dans le désert.

Al-Baz explique cet échec par l'éloignement de ces nouvelles zones d'habitation de la vallée du Nil, et par les réticences naturelles des Égyptiens à s'éloigner de leurs villages d'origine. C'est l'une des raisons pour lesquelles il propose des expansions latérales vers l'ouest, à partir de certaines installations urbaines dans la vallée. Douze axes est-ouest réuniraient ainsi la vallée du Nil à un axe nord-sud, long de 1200 km, reliant la côte méditerranéenne, à hauteur d'Al-Alamein, au lac Nasser, à l'extrême sud du pays. Tout au long de ces axes (Alexandrie, Tanta, Le Caire, Fayoum, Bahariya, Minya, Assiout, Qéna, Louqsor, Kom Ombo, Assouan, Tochka, Abou-Simbel, lac Nasser) seraient édifiées des zones de peuplement « *urbain, agricole, industriel, commercial, touristique* » (p. 18). Si dans la zone de Tanta, il propose de développer la production animale, à Bahariya il s'agirait de gigantesques palmeraies, à Louqsor de la construction de « *villes touristiques* ». Le tout serait pourvu d'une canalisation d'eau, alimentant l'axe nord-sud à partir du lac Nasser, ainsi que de câbles électriques.

Au départ de ce projet, l'étude du Désert occidental égyptien. En tant que chercheur à la NASA, Al-Baz a en effet eu accès à un large éventail d'images satellites, qui lui ont permis une étude précise du sol dans cette zone. De nombreuses images sont publiées dans son ouvrage (la présentation de chaque axe est-ouest est accompagnée entre autres d'images satellites, radars, de cartes topographiques et géologiques). Ce sont les images radars, raconte Al-Baz, qui l'ont aidé à « *délimiter le parcours d'anciens oueds, maintenant ensevelis sous les sables* », et partant, à délimiter la présence de nappes d'eau souterraines. Il détaille également l'origine de ces nappes dans son introduction sur l'évolution géologique et climatique du Désert occidental. Ce sont en effet les périodes pluvieuses, fréquentes jusqu'à il y a 5000 ans, qui en expliquent la formation. Un élément qui permettrait de cultiver de gigantesques surfaces, assure Al-Baz.

Un argument que ne partage pas Rouchdi Saïd, géologue de renom, qui remet en question la quantité d'eau utilisable dans la zone. Une critique parmi d'autres émises par les spécialistes, auxquelles Al-Baz a réservé une partie en fin d'ouvrage pour y répondre. Car si son projet, pharaonique, a soulevé beaucoup d'enthousiasme, il a également suscité des réserves. Parmi les arguments qui lui ont été opposés, Al-Baz évoque d'abord le coût : 6 milliards de dollars il y a vingt ans, il doit maintenant être multiplié par 4. Si la faisabilité économique du projet fait l'objet d'une étude en cours, les possibles effets secondaires sur l'environnement, rapidement évoqués par Al-Baz, ne sont pour l'instant pas encore détaillés. Enfin, la réalisation de l'idée semble plus qu'aléatoire. Dans quelle mesure en effet les investisseurs sur lesquels mise Al-Baz peuvent-ils s'engager dans un projet qui vise rien moins qu'un « *processus d'industrialisation* » et de développement de l'Egypte tout entière ? En lisant Al-Baz, on lit en effet un « *rêve d'avenir* », qui semble contradictoire avec les stratégies de profit à court terme, centrées sur le secteur tertiaire, auxquelles se cantonne le plus souvent le secteur privé.

Dina Heshmat

D'après <http://hebdo.ahram.org.eg/arab/ahram/2007/5/9/livr0.htm>

Exploitation

1. Qui est Farouq Al-Baz ?
2. Quel dangereux état de fait pour la population égyptienne a-t-il constaté dès 1974 ?
3. Quel est son projet ?
4. Complète le tableau suivant :

La deuxième vallée du Nil	
Avantages	Inconvénients

5. Que signifie l'expression « explosion démographique » ?
6. Explique les différents problèmes liés à l'expansion urbaine.
7. À combien de km est évaluée la nouvelle vallée ?
8. Sur quels types de documents Farou Al-Baz s'est-il basé pour son projet ?

C4 : Étude du milieu

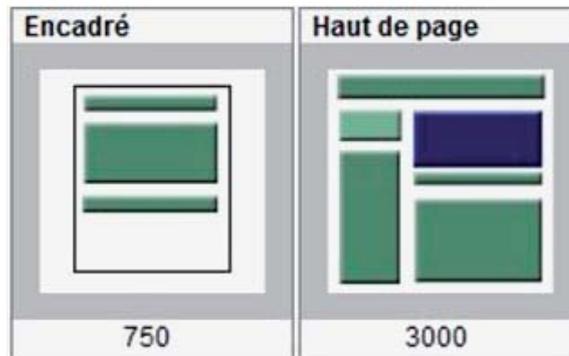
La vie dans les bidonvilles

...../30

Les consignes :

A partir de la documentation que vous avez amenées et celle de trouvant dans le cours, réalisez, par groupe de deux, une page de journal qui explique les conditions de vie dans un bidonville. Vous avez le choix de la forme : texte informatif, interview, mixte des deux, autres.

1. Vous réaliserez une tête de page compris entre 2500 et 3000 caractères. Cet article aura un titre et une synthèse. Vous choisirez également une photo illustrant au mieux vos propos que vous légenderez.
2. Votre article principal sera complété par une cadrée de 750 caractères environ qui mettra en évidence une information de votre choix. Vous pouvez éventuellement l'illustrer par une photo que vous légenderez.



Critères d'évaluation :

L'en-tête

Le titre est-il accrocheur et révélateur du contenu de l'article ?/2
La synthèse annonce-t-elle clairement le contenu que l'article va développer ou/et incite-t-elle le lecteur à poursuivre sa lecture ?/3
L'article développe-t-il suffisamment (au moins 5) les aspects de la vie quotidienne dans les bidonvilles du Caire ?/10
La photo illustre-t-elle correctement l'article ?/2
La photo est-elle correctement légendée (informations fidèles à la représentation/3

La cadrée

Son titre est-il accrocheur et révélateur de son contenu ?/2
Développe-t-elle bien un aspect complémentaire à l'article principal/3

La forme

La forme respecte-t-elle les contraintes demandées (nombre de caractères, mise en page, ...)/3
Les textes sont-ils écrits avec une orthographe correcte ?/2

Bibliographie

Ouvrages

Arnaud J.-L. (1998). Le Caire mise en place d'une ville moderne 1867-1907. Paris : Sindbad, Actes Sud.

Baud P., Bourgeat S. & Bras C. (2003). Dictionnaire de géographie. Paris : Hatier.

Bouvet Ch. (1988). Géographie Terminales : l'Espace mondial. Paris : Hachette.

Chaline C. (1989). Les villes du monde arabe. Paris : Masson géographie.

Chevalier D. (1982). La ville arabe dans l'Islam. Tunis : CERES / Paris : CNRS.

Dumortier N. (1997). Géographie de l'Orient arabe. Paris : Masson/Colin.

El Kadi. (1984). L'urbanisation spontanée au Caire. Thèse en vue de l'obtention du titre de docteur ingénieur en urbanisme et en aménagement du territoire. Institut d'Urbanisme de Paris.

El Kadi. (1987). L'urbanisation spontanée au Caire. Tours : Urbama.

Fournel P. (2004). Poils de Cairote. Paris : Le Seuil.

Frerot A. -M. (1999). Les grandes villes d'Afrique. Dossiers du Bac Géographie. Paris : Ellipses.

Hagnerelle M. (1998). L'espace mondial. Géographie Terminales L, ES, S. Paris : Magnard Lycées.

Malca-Panerai L. (1993). Urbanisme et Urbanisation au Caire 1982-1992. Mémoire de Maîtrise d'Histoire sous la direction de Dominique Chevalier. Paris : Université Paris IV – Sorbonne.

Mercedes V. (2001). Le Caire-Alexandrie, Architectures européennes 1850-1950. Le Caire : IFAO-CEDEJ.

Mutin G. (2002). Le Caire, Métropole du Monde Arabe. Lyon : Edelec.

Pages J.-L. (1994). Silhouette urbaine, L'exemple du Caire. Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région d'Ile-de-France.

Références bibliographiques

Pignal B. (1986). Contemporary Cairo : urbanization and town planning. Mission de Recherche et de Coopération. Le Caire : Service culturel de l'Ambassade de France en R. A. d'Egypte. Raymond A. (1993). Le Caire. Paris : Fayard.

Rochefort M. (2000). Le défi urbain dans les pays du sud. Paris : L'Harmattan.

Séjourné M. (2006). Les politiques récentes de traitement des quartiers illégaux au

Caire : Nouveaux enjeux et configuration du système d'acteurs ? Thèse pour l'obtention du grade de docteur de l'université de Tours : Université François-Rabelais.

Senard B. (2007). L'évolution du centre ville du Caire, des années 1800 à nos jours.

Troin J.-F. (2000). Les métropoles des « sud », Paris : Ellipses.

Articles de presse

Florin B. (2007). Géographie de l'Égypte. Égypte/Monde arabe, n° 23, p. 261

Hamdân G. (1995). Le Grand Caire. Étude de géographie urbaine. Géographies de l'Égypte 2, première série n°23, p. 195-236.

Labib A. & Battain T. (1991). Le Caire – mégalopole perçue par ses habitants, Égypte Monde arabe, n°5, 19-40.

Site web

Depaule J.-Ch. Depaule & El Kadi G. (1990). New settlements: une réponse à la surpopulation ? Égypte, monde arabe. [En ligne] Première série n°1. URL: <http://ema.revues.org/index196.html> (Pages consultées en avril 2009).

Ganansia S. (2008). Le renouveau des villes nouvelles. Villes Nouvelles en Méditerranée. La Rédac Nomade. [En ligne]. http://www.redacnomade.com/article.php3?id_article=659&id_auteur=60 (Pages consultées le 22 mars 2009).

Jossifort S. (1995). Villes nouvelles et new-settlements : l'aménagement du désert Égyptien en question. Les Cahiers d'URBAMA, [En ligne] n°10. <http://cat.inist.fr/?aMo dele=afficheN&cpsidt=3275978> (pages consultées en juin 2009).

Depaule J.-Ch. Depaule & El Kadi G. (1990). New settlements: une réponse à la surpopulation ? Égypte, monde arabe. [En ligne] Première série n°1. <http://ema.revues.org/index196.html> (Pages consultées en avril 2009).

Guibal Cl. (2009). Le Six Octobre n'est plus seulement une date en Égypte. Worldwide News According to JZZ. [En ligne]. URL : <http://jss.over-blog.com/article-29415464.html> (Pages consultées en mai 2009).

Sebjal (2008). Les villes nouvelles : essor et crise de développement du Caire. Voix Nomades. [En ligne]. <http://www.voix-nomades.com/> (Pages consultées en mars 2009).

Les chiffonniers du Caire, France 24, Humanitaire, documentaire du jeudi 08 Novembre 2008. [En ligne]. <http://www.france24.com/fr/20081106-humanitaire-egypte-le-caire-moqatam-chiffonnier-soeur-emmanuelle> (Page consultée en Juin 2009) .

L'encyclopédie universelle. [En ligne]. URL: <http://www.omarlecheri.net/ency/lecaire.htm> (Pages consultées en mai 2009).

Quand mort et vivant se partagent le cimetière. [En ligne]. <http://www.pfg.fr/html/deuil/old/p4g.html> (Pages consultées le 29 mai 2009).

Le Caire Emission Galilée. [En ligne]. <http://www.cndp.fr/archivage/Valid/Videos/541/541-254-269.pdf> (pages consultées en juin 2009).

Homer St. (1987). Etre marchand au Caire. Le CRDI explore. [En ligne]. <http://idinfo.idrc.ca/archive/ReportsINTRA/pdfs/v16n3f/111254.pdf> (Pages consultées en mai 2009).

Conférence internationale sur la population et le développement. (1994). Le Caire (Egypte). <http://www.un.org/popin/wdtrends.htm> (Pages consultées en juin 2009).

Ministère de l'Éducation des Loisirs et du Sport. La métropole du Caire. Géographie 1er cycle du secondaire. [En ligne] URL : www.protic.net/profs/isabelle/Caire/dossiers_documentaires.pdf (pages consultées en juin 2009).

Youssef M. (2008). Promesses de lifting. Al Ahrām Hebdo. [En ligne] URL : <http://hebdo.ahram.org.eg/arab/ahram/2008/6/18/egypt3.htm> (Pages consultées en juin 2009).

Mounib Sh. & Tork R. (2007). Les malls relookent Le Caire. Al-Ahrām Hebdo. [En ligne] n°668 URL : <http://hebdo.ahram.org.eg/arab/ahram/2007/6/27/sup6.htm> (Pages consultées en avril 2009).

Nasreddine H. Le Caire. Hebdo Hahram. [En ligne] URL : <http://hebdo.ahram.org.eg/arab/ahram/2002/8/14/doss0.htm> (Pages consultées en juin 2009).

IFAD. (2009). Égypte: Projet de développement de l'irrigation en exploitation. [En ligne]. http://www.ifad.org/operations/pipeline/pn/eg_f.htm (pages consultées en mai 2009).

Dardir N. & Lehut Th. (2007). Entretien avec Marion Séjourné. Hebdo Al-Ahrām, n°668. [En ligne] URL : <http://hebdo.ahram.org.eg/arab/ahram/2007/6/27/sup5.htm> (Pages consultées en juin 2009).

Griessel A. (2007). Retour des pays du Golfe. Hebdo Al-Ahrām, n°668. [En ligne] URL : <http://hebdo.ahram.org.eg/arab/ahram/2007/6/27/sup5.htm> (Pages consultées en juin 2009).

Lehut Th. (2007). Sur les hauts de Qattamiya. Hebdo Al-Ahrām, n°668. [En ligne] URL : <http://hebdo.ahram.org.eg/arab/ahram/2007/6/27/sup5.htm> (Pages consultées en juin 2009).

Autre publication

CEDEJ (1986). Choix de communications présentées au colloque du CNRSC sur le Développement socio-économique des villes nouvelles en Egypte. Les villes nouvelles en Egypte. CEDEJ. 1.